

LUNDI 3 MARS 2014

- = **Shell : il faut quatre Arabie saoudite en plus d'ici dix ans !** p.1
- = « Oubliez l'inflation ou la déflation. Voici l'Indéflation ! » p.6
- = Sommes-nous dans un nouveau marché haussier de l'or ? p.12
- = La mort de la classe moyenne ? p.14
- = « Les États-Unis corrigent un mensonge, pardon, révise la croissance 2013 en baisse ! » p.16
- = Greenspan parle, une opinion à ne pas négliger p.23
- = EPR finlandais : le succès total est arrivé... p.27
- = NOS TRÈS CHÈRES BANQUES (suite)! p.28
- = Money, money, money...de la BCE p.29
- = La retraite stratégique p.30
- = Qui détient la dette américaine ? (graphiques) p.32
- = L'Apocalypse en direct, nos envoyés spéciaux sur place... p.33
- = Le blog de Pierre Jovanovic p.35
- = Revue de presse internationale du 02/03/2014 p.42
- = La bourse de Moscou et le rouble plongent p.50
- = Les Bourses mondiales chutent face à l'escalade des tensions en Ukraine p.51
- = L'Ukraine, crise "la plus grave depuis la chute du mur de Berlin" (Steinmeier) p.52
- = **Italie : la croissance s'est contractée de 1,9% en 2013** p.52



Shell : il faut quatre Arabie saoudite en plus d'ici dix ans !

24 septembre 2011, par Matthieu Auzanneau , Journal « Le Monde »

J'ai d'abord cru qu'il y avait une énorme coquille dans cet article du *Financial Times* du 21 septembre. Mais non. Son auteur, Ed Crooks, chef du service industrie aux Etats-Unis, m'a fait part de son propre effarement. Pas d'erreur, son papier contient bien une très grosse bombe, sans doute à fragmentation.

[FT] *Shell chief warns of era of energy volatility*, par Ed Crooks

Le PDG de Shell, Peter Voser, déclare :

« La production des champs existants décline de 5 % par an à mesure que les réserves s'épuisent, si bien qu'il faudrait que le monde ajoute l'équivalent **de quatre Arabie saoudite (sic) ou de dix mers du Nord dans les dix prochaines années** rien que pour maintenir l'offre à son niveau actuel, avant même un quelconque accroissement de la demande. »

Quatre Arabie saoudite ? En dix ans ? 40 millions de barils par jour (Mb/j) à

mettre en production, soit presque la moitié de la production mondiale actuelle... !?

Bien entendu, Shell ne fournit pas la moindre précision pour étayer cette surenchère... cataclysmique. Peter Voser se contente de rappeler qu'il faut « *entre six et huit ans* » pour développer tout nouveau projet pétrolier ou gazier important. Tout ça afin de poser que « *nous allons vers une grande volatilité inévitable (...) des prix de l'énergie en général.* » Peter, tu donnes l'heure.

Et M. Voser d'enfoncer le clou : « *Nous allons très probablement voir apparaître des difficultés dans l'équilibre offre-demande, et donc une hausse des prix de l'énergie sur le long terme. Je crois qu'il faut nous y faire.* » Là, las, le clou n'est qu'à moitié enfoncé : le patron de Shell ne donne certainement pas la pleine mesure de ce que risque d'imposer le besoin de remplacer... quatre Arabie saoudite en dix ans !



Peter Voser, PDG de Shell [DR]

En novembre 2010, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) évoquait discrètement la nécessité de développer l'équivalent de la production de "seulement" deux Arabie saoudite avant 2020, juste pour compenser le déclin des champs existants. Déjà un défi fantastique, sans doute chimérique d'après de nombreux spécialistes (géologues, ingénieurs, militaires, financiers, etc.).

Voilà maintenant que Shell double la charge : presque la moitié des capacités de production mondiales à remplacer... en dix ans ! (Bon OK, je me calme avec la ponctuation.)

N'empêche : par quel tour de force inouï l'industrie serait-elle capable de compenser en si peu de temps le déclin apparemment plus rapide encore qu'annoncé de bon nombre des régions pétrolifères les plus anciennes et les

plus généreuses, et cela avec du pétrole difficile d'accès et lent à produire (en eau très profonde [au large du Brésil](#), avec [les schistes fracturées aux Etats-Unis](#) et [les sables bitumineux canadiens](#), peut-être [demain en Arctique](#), ou même avec les [agrocarburants](#) et [la transformation de gaz naturel en carburant liquide](#)) ?

Les propos tenus par le PDG de la Shell prouvent assez son propre manque d'optimisme...

Le pourcentage de déclin annuel de la production mondiale existante mis en avant par Shell est bien plus lourd que les 2 % habituellement mentionnés. Mais 5 %, ce n'est pas un rythme invraisemblable : la production de brut européenne (essentiellement la mer du Nord) chute en moyenne de 6 % par an depuis dix ans.

Avec un déclin de 5 % par an sur 10 ans, on arrive à un manque en 2021 de 33 ou 36 Mb/j, selon qu'on retient la production actuelle de brut, 82 Mb/j, ou la capacité maximale théorique "tous liquides" (pétroles + agrocarburants), 90 Mb/j. Cela fait bien grosso modo dix mers du Nord et un peu moins de quatre Arabie saoudite.

Le discours des compagnies pétrolières occidentales devient vraiment étrange et inquiétant. A croire qu'après avoir feint pendant des années d'ignorer le sérieux [du problème posé par le pic pétrolier](#), plusieurs *majors* jouent maintenant à qui sera la plus alarmiste.

Pourquoi un tel revirement ?

Les grandes compagnies occidentales sont désormais en manque chronique de réserves fraîches de pétrole. Y compris les firmes américaines, puisque la production des Etats-Unis, ancien premier exportateur et aujourd'hui premier importateur mondial, décroît depuis plus de quarante ans.

Les puissances coloniales ont projeté très loin leurs forces pour accéder à leur fix de brut : d'abord les Britanniques en Perse et en Irak, puis les Américains en Amérique Latine et en Arabie saoudite, la France, enfin, en Afrique de l'Ouest et du Nord.

Mais depuis une ou deux décennies, ça coince [de plus en plus](#). Même le n°1 américain, Exxon, [n'est parvenu](#) à remplacer que 95 % du pétrole qu'il a pompé un peu partout dans le monde au cours des dix dernières années.

Alors la com' change, de conserve avec la stratégie.

Comment dire l'inavouable[*] : état des lieux rapide et dubitatif de ce que racontent les grands du pétrole à propos du pic pétrolier.



Notre petit géant national, **Total**, [répète depuis 2008](#) que nous sommes plus ou moins dans la nasse, sur un ton patelin et dans une indifférence [à peu près totale](#).

Précurseur, l'américain **Chevron** s'est payé [dès 2005](#) une campagne de publicité sur le pic pétrolier, avec 4x3 dans les aéroports, pleine page dans le *Wall Street Journal* et tout et tout. Phrase d'accroche du PDG de l'éternel outsider d'ExxonMobil : « *Nous avons mis 125 ans à exploiter le premier billion de barils. Nous aurons consommé le prochain billion dans trente ans.* » D'accord, 'prochain' n'est pas 'second', c'est habile mais dans les faits, cela revient au même.

Le PDG de **Petrobras**, la compagnie nationale brésilienne, est allé jusqu'à [affirmer](#) en février 2010 que les extractions mondiales sont d'ores et déjà sur la pente du déclin. Peut-être afin d'encourager les investisseurs à financer les très coûteuses installations nécessaires pour le brut *offshore* ultra-profond découvert en 2007 au large de Sao Paulo ?

Shell ? La compagnie hollando-britannique vient donc de [dire](#) qu'il va falloir en dix ans dénicher quatre nouvelles Arabie saoudite. Depuis la marée noire du golfe du Mexique, et malgré l'hostilité d'une partie de l'opinion publique américaine, Shell n'a pas cessé de mettre [une solide pression sur Washington](#) pour obtenir le champ libre au large de l'Alaska, dans l'océan Arctique. Ça paye, puisque l'agence fédérale de la protection de l'environnement [vient d'autoriser Shell](#) à franchir la porte de l'ultime zone pétrolifère inexploitée du territoire des Etats-Unis.

Shell [cible aussi](#) le « pétrole étroit » (« *tight oil* ») nord-américain, dont les

taux de récupération sont très faibles et les coûts d'exploitation énormes. Supposition : quelle meilleure stratégie pour pousser un gouvernement à lâcher tous les permis nécessaires que de prédire l'apocalypse dans les colonnes du *Financial Times* ? Et je ne veux pas dire par là que le chiffre avancé par Shell de 5 % de déclin annuel de la production existante est invraisemblable ([voir nouveau post](#)).

Seul Exxon se tait. Dégageant au passage BP de cette partie de l'échiquier, la première compagnie occidentale se contente d'avancer tranquillement ses pièces [dans l'océan Arctique russe](#), la plus vaste et la plus prometteuse des dernières zones pétrolifères encore intactes sur Terre. Jusqu'ici, les plus fidèles clients de la CIA et les héritiers du KGB s'entendent à merveille.

Le Kremlin serre les rangs autour de Vladimir Poutine, peut-être l'un des hommes les plus riches de la planète, [grâce à la gabelle qu'il prélèverait sur les ventes de brut](#). Le ministre russe des finances s'apprête à quitter le gouvernement [pour protester contre l'envolée des dépenses militaires](#).

Dévoiler la moindre donnée confidentielle sur les réserves pétrolières russes est un crime d'Etat passible de sept ans de prison. La Russie a toujours aussi peu d'humour dès qu'il est question d'hydrocarbures. BP et même Exxon en ont fait déjà la dure expérience. Et le destin de l'ex-PDG de Ioukos, [Mikhaïl Khodorkovski](#), reste un totem dissuasif.

L'an dernier, la Russie a ravi d'un cheveu la place de premier producteur mondial à l'Arabie Saoudite. Mais faute de réserves fraîches assez vite exploitables, une baisse prochaine des extractions est redoutée, [notamment au département américain de l'énergie \(DoE\)](#). A moins que comme la cavalerie, les dirigeants texans d'Exxon n'arrivent au dernier moment et sauvent la mise avec le pétrole russe polaire ?

A Pékin, il existe un groupe d'études très pointu sur le pic pétrolier. Sa direction communique... peu, mais quand elle le fait, elle se montre aussi peu optimiste que beaucoup. La Chine reste un producteur pétrolier de premier plan, mais d'après le DoE, ses extractions menacent elles-aussi de ralentir. En l'an 2000, la Chine était encore quasi autosuffisante en pétrole. Mais sa soif de brut a presque doublé depuis, sans que ses extractions n'augmentent guère.

Le roi d'Arabie saoudite a déclaré en juillet 2010 : « *J'ai ordonné d'interrompre toute exploration pétrolière afin qu'une part de cette richesse*

soit préservée pour nos fils et nos successeurs, si Dieu le veut. » Le sens de cette déclaration a ensuite été quelque peu édulcoré par plusieurs officiels du ministère du pétrole saoudien, en *off* évidemment, excusez du peu. Riyad a toutefois prévenu depuis que les capacités d'exportation du royaume ont de fortes chances de diminuer dans les prochaines années.

A Paris, **l'Agence internationale de l'énergie** s'apprête à publier son nouveau rapport annuel, assez lénifiant semble-t-il. Ceci après avoir ouvert la boîte de Pandore qui crie au loup dans son rapport précédent.

Curieux, curieux.

A **Washington**, l'administration Obama de l'énergie vient de sortir son propre rapport annuel prospectif. Plutôt apaisant, lui aussi. L'an dernier pourtant, l'ancien responsable de ce rapport au département de l'énergie a été muté au conseil national de sécurité de la Maison Blanche pour avoir évoqué sur ce blog la possibilité d'un déclin de la production mondiale de carburants liquides d'ici à 2015.

Allez savoir.

[*] "L'inavouable", parce que l'expression *peak oil* en elle-même demeure tabou dans la bouche des dirigeants du pétrole (même le patron de Total, Christophe De Margerie, ne l'emploie pas volontiers). Et puis "inavouable" surtout parce que la valeur d'une compagnie pétrolière découle directement du montant des réserves qu'elle contrôle, bien entendu.

« Oubliez l'inflation ou la déflation. Voici l'Indéflation ! »

Charles Sannat 3 mars 2014

Dans cette période de fortes incertitudes, je vous conseille de relire ce papier de l'année dernière consacré à « l'indéflation » pour ceux qui ne l'auraient pas lu. Cela permet de mettre en perspective les nouvelles réalités économiques liées aux injections de liquidités par les banques centrales à commencer par celle des USA. Excellente lecture.



Mes chères contrariées, mes chers contrariens !

J'expliquais dans mon édito d'avant-hier qu'il fallait impérativement se

désendetter et vite car une dette constante devient vite insupportable lorsque les revenus baissent. Logique. Nombreux sont les lecteurs à avoir fait remarquer que dans ce cas, on se trouve dans une déflation et que la théorie économique admise implique de ne pas détenir d'or pendant une déflation puisque le propre d'une déflation est l'appréciation du pouvoir d'achat d'une monnaie. Le principe est simple, comme le prix des actifs baisse (les différentes choses que l'on peut acheter) chaque euro d'épargne vous permet donc d'acquérir de plus en plus d'actifs. Cette idée a été résumée par l'expression anglo-saxonne : « Cash is King. »

C'était vrai jusqu'à maintenant puisque la théorie économique standard n'admet pas la coexistence simultanée de ces deux phénomènes que sont l'inflation et la déflation. Et pourtant.

Revoir notre grille de lecture est indispensable

Einstein disait que « la théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. Si la pratique et la théorie sont réunies, rien ne fonctionne et on ne sait pas pourquoi. » Nous sommes exactement dans ce dernier cas de figure dans la crise économique qui nous occupe aujourd'hui.

Quant à Stephen M. Goldfeld, il disait qu'un « économiste est quelqu'un qui voit fonctionner les choses en pratique et se demande si elles pourraient fonctionner en théorie ».

Pourquoi ces deux citations ? D'abord parce que j'avais envie de les caser, c'est comme ça, et puis surtout parce que je trouve que cela est révélateur de notre situation.

Que nous montrent les faits ?

Les faits nous montrent que nos théories économiques ne fonctionnent tout simplement plus.

Les politiques de relance dites keynésiennes ? Un échec monumental qui n'a fait qu'accroître les dettes des États, les rapprochant un peu plus de l'insolvabilité.

Les politiques d'austérité ? Un bilan économique et humain absolument dramatique et ce, quel que soit le pays et l'époque. Au bout du chemin, l'insolvabilité par la déflation.

Les politiques baptisées pudiquement « non conventionnelles » qui ne consistent qu'à imprimer des billets à volonté comme le ferait un gamin faux-monnaieur dans une partie de Monopoly, aucun impact durable à part rajouter de la dette encore à d'autres dettes, dévalorisant la monnaie, faisant monter les prix, notamment des matières premières. Dans ce cas, au bout du chemin, l'insolvabilité par l'inflation.

Pour la première fois, l'inflation et la déflation sont simultanées Et partout, où que vous regardiez, dans tous les pays touchés par la crise, nous avons pour la première fois dans nos économies modernes la coexistence de ces deux phénomènes opposés, de l'inflation et de la déflation. C'est finalement l'économie mondiale qui devient non-conventionnelle par rapport aux théories en vigueur.

L'INDÉFLATION c'est quoi ?

C'est ma petite invention linguistique du jour. Les puristes de la langue me pardonneront mais après tout, à nouveau concept nouveau terme, et autant qu'il soit français !! Nan mais je ne rentre pas d'Angleterre pour mettre des « ing » à la fin de chaque mot !

Vous l'aurez deviné, c'est la contraction d'inflation et déflation = indéflation.

Lors d'une période « indéflationniste » comme aujourd'hui, on constate la hausse de certains actifs et la baisse de certains autres.

Le prix des produits de base comme les matières premières ou les denrées agricoles augmentent.

De même les actifs qui génèrent des rémunérations eux aussi augmentent et subissent cette inflation. C'est ce que vous constatez avec la hausse des cours de Bourse dont les actions versent des dividendes et des obligations qui versent des intérêts sous forme de « coupons ».

De l'autre côté, vous avez tout ce qui baisse, à savoir, pour faire simple, tous les actifs qui nécessitent en général un recours à la dette. Pour toute cette catégorie, on constate actuellement une claire déflation.

Comment expliquer ce qui semble un paradoxe mais qui finalement est d'une grande logique ?

Le prix des choses est fondamentalement basé sur la demande qui est elle-

même intrinsèquement liée au volume de monnaies disponibles ou en circulation.

Lors d'une indéflation, il y a d'un côté une surabondance de monnaie, conséquence des injections massives de liquidités par les banques centrales qui vont aller s'investir sur les actifs ne nécessitant pas de recours à la dette et permettant de générer du rendement. Du côté des ménages, s'ils réduisent leurs dépenses, et nous allons y revenir, ils maintiennent pour le moment leur demande globale sur les produits de base pour lesquels la demande ne fléchit pas. Bien au contraire. La demande pour les produits de base, que l'on résumera à l'alimentation et à l'énergie, a plutôt tendance à augmenter. Pourquoi ? Parce que d'un côté les consommateurs occidentaux que nous sommes doivent bien continuer à se nourrir et à se chauffer, tandis que de l'autre côté de la planète, les ménages des pays émergents aspirent, eux, à plus de confort. Ils se nourrissent un peu mieux et se chauffent un peu mieux... mais ils sont infiniment plus nombreux. Au total, la demande sur les produits de base reste donc extrêmement soutenue, ce qui provoque un phénomène d'inflation classique et connu.

La déflation pour les produits non essentiels est en revanche très violente. C'est là aussi très logique. Prenons le cas extrême de la Grèce. Les politiques d'austérité menées ont conduit à un effondrement des revenus et des salaires. Le peu gagné est donc dépensé dans l'essentiel... la nourriture. Tout le reste n'est tout simplement plus demandé. Il n'y a plus d'acheteur pour de l'immobilier à Athènes. Il n'y a plus d'acheteur pour les voitures. Vous remarquerez également que l'observation empirique de la situation nous montre clairement que les actifs qui baissent le plus sont ceux qui nécessitent le recours à l'emprunt et dont l'acquisition est réalisée par les « ménages » c'est-à-dire les consommateurs.

Là aussi tout est très logique. Les consommateurs sont confrontés au chômage de masse, à la baisse des revenus, à la concurrence des pays émergents low cost, aux affres de la mondialisation. Ils n'ont plus aucune visibilité, ils ne peuvent plus faire de projets sur l'avenir, tellement le lendemain est incertain.

Conclusion, la demande baisse pour ces actifs, nécessitant un recours à la dette, la quantité d'argent disponible pour ces actifs diminue, leurs prix s'effondrent. Vous obtenez une déflation.

L'indéflation était une conséquence prévisible de la globalisation

À ce stade de la réflexion, nous avons compris pourquoi et comment les deux phénomènes pouvaient coexister malgré les dénégations catégoriques des théoriciens économiques.

En réalité, ce qu'il faut bien voir, c'est que ce phénomène de l'indéflation est une conséquence de la globalisation, de la mondialisation. En ouvrant les frontières, en dérégulant beaucoup trop vite, en faisant tomber toutes les barrières douanières (ce n'est pas un jugement de valeur sur la mondialisation mais une simple constatation factuelle), nous avons créé les conditions d'une indéflation qui sera redoutable.

Comment ? En réalité, l'indéflation est le prix à payer pour la mise à niveau de tous les pays dans le cadre de l'ajustement économique mondial auquel vous assistez en direct.

L'idée est simple. Les pays occidentaux s'appauvrissent d'un côté alors que de l'autre les pays émergents s'enrichissent et voient apparaître une classe moyenne de plus en plus nombreuse.

Nous descendons tandis qu'ils montent. L'économie mondiale trouvant un point d'équilibre quelque part entre les deux.

La mondialisation est donc profondément déflationniste pour les salariés et les populations occidentales, alors qu'elle est profondément inflationniste notamment dans les pays émergents où des taux d'inflation à deux chiffres sont la norme puisque tout y progresse.

Que va-t-il se passer maintenant ?

Dans un monde pur et parfait, où il n'y aurait aucun déséquilibre financier, nous pourrions vivre en indéflation jusqu'à ce que l'ajustement mondial soit achevé et que les pays émergents et occidentaux soient au même niveau.

Or, le problème est double. Nous avons d'un côté des économies émergentes qui restent profondément tournées vers l'exportation et où les surcapacités de production sont criantes, alors que de l'autre côté nous avons des pays occidentaux consommateurs des premiers et qui croulent sous des dettes tellement monumentales que le moment de l'effondrement est proche.

Les pays émergents ne pourront pas survivre à l'effondrement de l'Occident.

Raison d'ailleurs pour laquelle les pays ont réussi bon an, mal an à se coordonner pour repousser l'échéance de l'inéluctable.

Les hésitations de la FED

Aujourd'hui, les marchés ont dévissé puisque « les minutes » de la FED, le compte rendu des débats, a été rendu public. Il apparaît clairement une montée des dissensions au sein du conseil des gouverneurs de la Banque centrale américaine sur la politique à mener.

Faut-il continuer à injecter 85 milliards de dollars chaque mois alors que cela n'a presque plus d'effet sur l'économie réelle mais participe à des conséquences inflationnistes d'une part et d'autre part cela commence à fragiliser le bilan de la Banque centrale américaine elle-même ?

Ces hésitations pour ne pas dire ces tergiversations montrent bien à quel point nous sommes rentrés dans une « terra incognita » économique depuis le début de cette crise et que les grilles de lecture utilisées jusqu'à présent ne sont plus d'aucune utilité. Ces hésitations nous les retrouvons au Japon, en Angleterre, mais aussi en zone euro.

La conclusion ?

Si les banques centrales occidentales stoppent les injections de monnaies dans les économies alors celles-ci basculeront dans une déflation tellement redoutable qu'elle fera passer la dépression de 1929 pour un bon moment. C'est pour ça qu'elles ne le feront pas et qu'elles continueront d'imprimer la quantité de billets nécessaire à la survie du système jusqu'à ce que les économies basculent en hyperinflation.

Une période d'indéflation peut-elle durer longtemps ? Je dirais que non, sans être pour autant en mesure de vous dire quand cette indéflation prendra fin.

Disons qu'à un moment ou à un autre nous aurons à faire un choix. Le choix de l'insolvabilité par la déflation ou de la ruine par l'inflation car nous ne pourrions pas nous maintenir dans cet état indéflationniste de façon éternelle.

Ce qui est certain c'est que cela sera douloureux et que l'indéflation est à la crise économique ce que la drôle de guerre fut au deuxième conflit mondial. Une période étrange. Une période transitoire, une période d'attente. Une période de veillée d'arme et de grand calme avant l'apocalypse.

C'est donc pour toutes ces raisons que le débat sur faut-il ou pas détenir de l'or en période de déflation me semble totalement dépassé car nous sommes dans un contexte nouveau où, à l'arrivée, de très nombreuses personnes seront ruinées mais encore une fois, il n'y a pas que les pièces d'or, il y a aussi la maison à la campagne ; le potager et le plan épargne boîtes de conserve ! Mais je vous l'ai déjà dit !

Si l'indéflation actuelle est bien une réalité, il n'en demeure pas moins que c'est une anomalie économique majeure qui prendra fin dans une immense conflagration à laquelle vous feriez mieux d'être préparés.

Sommes-nous dans un nouveau marché haussier de l'or ?

03 mar 2014 | [Bill Bonner](#) |

▪ Où est Dillon, Caroline du Sud ? Ils ne peuvent avoir manqué d'ériger un monument à leur célèbre habitant, Ben Shalom Bernanke. Ou peut-être le monument en question se trouve-il non loin, à Augusta, en Géorgie, où Bernanke est né ?

M. Bernanke n'a plus d'emploi, à présent. Il a donc du temps à tuer. Nous devrions nous rendre à Dillon... peut-être le rencontrerons-nous dans un club de strip-tease local. Nous avons quelques questions à lui poser.

Aura-t-il des gardes du corps ? Ce n'est probablement pas nécessaire. De par le monde, aucun moineau ne peut tomber du ciel sans déclencher un signal d'alarme à la NSA. Tout plan pour faire du mal à l'ancien président de la Fed serait à coup sûr empêché par les agents toujours aux aguets.

La plupart des empires ont été financés avec le butin pris aux opposants conquis. L'empire américain, cependant, ne dépend pas des généraux — mais des banquiers. Ben Bernanke, le "Héros de 2008", a maintenu le flot de crédit à un moment crucial...

Il a fait en sorte que l'empire reste à l'heure... et dans la bonne direction... pour son rendez-vous avec le désastre.

L'or gagne du terrain.

L'or a survécu à des centaines de devises papier et d'empires.

▪ **Une réponse à une question cruciale**

Personne ne nous a demandé, mais nous donnons malgré tout une réponse. "Sommes-nous dans un nouveau marché haussier de l'or ?" était la

question. Notre réponse : nous n'en savons rien. Mais notre réplique suggère que ça ne fait pas de différence. L'or a survécu à des centaines de devises papier et d'empires. Même si le dollar a gagné du terrain l'an dernier, l'or lui survivra aussi.

Notre collègue Braden Copeland pense que les valeurs aurifères sont elles aussi entrées dans un marché haussier explosif. Il note que non seulement les prix grimpent... mais aussi, plus important encore, les volumes.

"Aucune fièvre n'égale la fièvre de l'or", dit le vétéran Richard Russell. Et [lorsque la fièvre haussière se répand...](#) les résultats peuvent être spectaculaires.

▪ **L'or va aux vainqueurs**

A la *Chronique*, cependant, nous ne sommes pas des spéculateurs. Nous sommes des observateurs. Ce que nous observons, en l'occurrence, c'est que l'or est une monnaie réelle... la monnaie ultime... la sorte de monnaie vers laquelle se tournent les gens lorsque les autres semblent peu fiables. C'est aussi ce que les grands empires tendent à accumuler. L'or va aux vainqueurs.

Au 16ème siècle, l'Espagne ramassait l'or du monde.

Au 17ème siècle, c'est vers la Hollande que roulaient les pièces d'or.

Au 18ème siècle, la France était le pays le plus riche du monde.

Au 19ème siècle, la Grande-Bretagne ramenait chez elle l'or mondial.

Et au 20ème siècle, les Etats-Unis étaient *number one*... avec le plus gros stock d'or de la planète.

Qui sont les plus grands acheteurs d'or aujourd'hui ? Les Chinois. Ils se préparent à prendre leur place sur la plus grande scène du monde.

On nous a récemment demandé de mettre à jour notre livre, [L'Empire des Dettes](#), écrit avec Addison Wiggin. La plupart des observateurs, avons-nous souligné, ont concentré leur attention sur la pile croissante de dettes, qui devrait atteindre 200% du PIB américain d'ici 2020.

La dette a son cycle de vie. Il en va de même pour les empires.

Nous avons préféré nous concentrer sur l'empire lui-même. La dette a son cycle de vie. Il en va de même pour les empires. Tous deux se développent. Puis tous deux... sans exception... se contractent.

Un empire fondé par la dette est une chose particulièrement laide et grotesque. Il se traîne d'un désastre à un autre... s'endettant de plus en plus profondément à chaque fois. La Guerre du Vietnam a poussé Richard Nixon à abandonner l'étalon-or. A présent, les guerres en Irak et en Afghanistan affaiblissent encore les finances de l'empire américain... avec des coûts approchant les 5 000 milliards de dollars et plus.

Mais ce n'est pas la dette qui le tue. La dette n'est qu'un rasoir... laissé fort commodément sur le rebord de la baignoire.

En attendant, M. le Marché peut faire ce qui lui plaît. Et il pourrait lui plaire de faire grimper le prix des actions aurifères considérablement plus haut.

Nous verrons bien...

[La mort de la classe moyenne ?](#)

03 mar 2014 | [Dan Denning](#) |

▪ Peut-on avoir une classe moyenne sans un secteur manufacturier ?

La façon dont on répond à cette question repose sur la manière dont on traite la question suivante : les pays ont-ils ou devraient-ils avoir de nos jours des "intérêts nationaux ?" Du point de vue du consommateur, il importe certainement peu que les objets soient fabriqués dans le pays lui-même. Aujourd'hui, on peut obtenir ce qu'on veut, en provenance de n'importe quel coin du monde.

Mais le système mondialisé actuel — une chaîne d'approvisionnement diversifiée et mondiale, une logistique en flux tendu, de l'énergie bon marché et de grands conteneurs maritimes — est encore tout jeune et peut-être pas si solide qu'on le croit lorsque les désaccords entre pays s'exacerbent.

Veut-on être dépendant de technologies clés ou d'articles disponibles sur les marchés libres et ouverts ?

En d'autres termes, veut-on être dépendant de technologies clés ou d'articles disponibles sur les marchés libres et ouverts ? Après tout, très peu de gouvernements pratiquent le libre-échange ou y croient vraiment. Chacun protège son propre marché, que ce soit pour des raisons de chômage ou parce qu'il considère les technologies clés comme quelque chose qui ne devrait pas être

confié à des étrangers.

Au 21^{ème} siècle, avons-nous besoin d'une base industrielle pour avoir une économie en bonne santé ? Peut-être pas.

▪ **Un rôle majeur tout au long de l'histoire**

Toutefois, l'histoire montre que le secteur manufacturier a joué un rôle important pour faire accéder un grand nombre de personnes à la classe moyenne. C'est le travail qualifié qui a permis d'employer des millions de personnes en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Le revenu par habitant a alors augmenté, tout comme le PIB et les salaires en valeur réelle. L'assiette de l'impôt a augmenté elle aussi. Les années 1950 et 1960 représentent l'âge d'or des Etats-Unis, l'époque où General Motors régnait sur le monde.

Le passage à une économie "basée sur les services" est qualifiée par la majorité à la fois d'inévitable et de bénéfique. Mais l'est-elle réellement ? Si vous n'avez pas la somme des connaissances et les capitaux nécessaires pour fabriquer des biens — et comment pouvez-vous les fabriquer de manière compétitive, en quantités massives, avec une main-d'oeuvre mondialisée ? — alors il ne fait aucun doute que cela change la nature de votre marché intérieur de l'emploi.

Aux Etats-Unis, le déclin de l'industrie s'est traduit par plus de travail à temps partiel, à des salaires réels plus bas, pour plus de monde. Et sans doute, cela a également signifié un travail moins satisfaisant pour les employés, un travail dont ils ne pouvaient plus être fiers et grâce auquel fonder une famille.

Après tout, personne n'a envisagé de carrière consistant à ranger de la lingerie féminine dans les rayons d'un supermarché. On a également assisté à un déclin structurel du taux de participation de la main-d'oeuvre, avec moins de personnes qui recherchent du travail et plus de gens qui sont licenciés et pointent au chômage.

Avec un faux libre échange, les prix des produits manufacturés sont certes plus bas mais les salaires ont eux aussi baissé. Qu'est-ce que vous pensez que cela signifie pour la qualité de vie ? Vous avez accès au crédit pour acheter des biens et des services moins chers mais votre salaire réel baisse, de même que la satisfaction que vous tirez de votre travail. Est-ce une bonne affaire ? Est-ce équitable ?

▪ **La désindustrialisation n'est pas la même pour tous**

Les cités-Etats (comme Singapour) et les Etats-nations (comme la Suisse) sont en bien meilleure position pour dé-industrialiser ou se spécialiser (technologie de dessalement à Singapour, horlogerie en Suisse, par exemple). Mais cela ne fonctionne pas toujours aussi bien.

Regardez comment la finance et la City dominant l'économie du Royaume-Uni. La classe moyenne a été balayée. Les prix de l'immobilier dans les grandes villes grimpent en flèche. Il y a les gens très très riches... et les autres.

Combien de gens peuvent devenir trader en obligations ou agents immobiliers dans un pays de 300 millions d'habitants ?

Même chose en Amérique, même si le phénomène est plus ou moins atténué par le boom du gaz de schiste, grâce auquel l'énergie bon marché a ramené certains types d'usines sur les terres américaines. Mais alors même que l'économie passe des services pour les masses à la finance pour les élites, combien de gens peuvent devenir trader en obligations ou agents immobiliers dans un pays de 300 millions

d'habitants ?

Et quelle sorte d'économie obtient-on lorsque tout le monde gagne de l'argent en vendant des maisons aux autres qu'ils achètent avec des montants de plus en plus importants d'argent emprunté ?

C'est pour cela que la microfabrication grâce à l'impression 3D est une idée si importante. C'est un changement massif d'échelle pour l'économie, qui passe de large et centralisée à individuelle et décentralisée.

Pourtant, elle est encore basée sur l'idée que vous devez produire quelque chose que quelqu'un d'autre évalue comme pouvant générer un revenu (que cela vous importe n'est que la moitié de la bataille... si vous ne pouvez pas le changer, il n'y a pas de transaction).

Au 20ème siècle, la fabrication de masse est allée de pair avec la création d'une classe moyenne solide.

Dans le monde occidental, la classe moyenne est sous la pression des coûts de main-d'oeuvre plus bas sur les marchés émergents et de la répression financière de la part des élites. La révolution technologique n'arrivera pas suffisamment à l'avance parce que la guerre est déjà là... et elle est pour

VOUS.

« Les États-Unis corrigent un mensonge, pardon, révisé la croissance 2013 en baisse ! »

Charles Sannat 3 mars 2014



Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

Alors que tout le monde a les yeux tournés vers Kiev, capital de l'Ukraine, les États-Unis en ont profité pour corriger un petit mensonge concernant la forte reprise de l'économie américaine dont on nous rebat les oreilles depuis plus d'un an.

J'ai beau expliquer que non la météo ne peut pas expliquer des chiffres aussi faibles et surtout aussi contradictoires, que non cette croissance économique n'est pas autonome, qu'elle est liée à plus d'endettement, que cet endettement ne génère pas de création de richesse, ce qui veut dire que pour chaque dollar emprunté on ne crée que quelques cents de nouvelle richesse, ce qui en fait un « investissement » à perte !

J'ai beau expliquer que c'est la FED (la Banque centrale américaine) qui rachète pour des dizaines de milliards de dollars chaque mois les créances pourries des banques US et du coup font de « faux » bénéfices en reprenant des provisions (pour risques) et en licenciant massivement des milliers de salariés.

J'ai beau expliquer que c'est encore la FED qui, pour le moment, finance le Trésor américain en achetant pour environ 30 milliards de dollars les propres émissions de dette de l'État américain, ce qui a pour conséquence de maintenir les taux d'intérêt au plus bas. Que si la FED stoppe son soutien, les taux vont remonter et étouffer une croissance économique anémique, le secteur de l'immobilier même pas convalescent mais sous perfusion permanente depuis 2007, sans même parler des ménages et des entreprises

américaines... tous endettés à taux variables !

J'ai beau expliquer que la population active US est bien moins nombreuse en 2014 qu'en 2007, les Américains ne cherchant même plus à travailler puisqu'il n'y a plus de travail, que les salaires sont en baisse, que les bénéficiaires des food stamps (les tickets resto pour la soupe populaire moderne 2.0) continuent à augmenter même si c'est à un rythme plus faible qu'au pire moment de la crise.

J'ai beau expliquer tout cela, de toute façon, les statistiques officielles disent officiellement que tout va beaucoup mieux et que la croissance est forte. En général, j'explique aussi que les autorités adorent nous donner d'excellents chiffres, ce qui fait directement monter les marchés qui parient sur la tant attendue croissance salvatrice. Puis deux ou trois mois après, on publie une « révision » en politiquement correct, c'est-à-dire une correction du mensonge précédent. Le chiffre brillant annoncé quelques semaines ou mois plus tôt est nettement moins favorable... mais de toute façon tout le monde s'en fiche, et une autre nouvelle viendra chasser ce petit entrefilet décevant auquel personne n'accordera d'importance.

Cela a beau se vérifier... je suis quand même un pessimisto-catastrophico-déclinologue... Ce n'est pas grave, car voici une nouvelle preuve, un nouvel élément exprimant pourtant simplement les évidences factuelles pour ceux qui veulent juste faire l'effort d'essayer de comprendre (un peu mieux, à défaut de parfaitement) la situation économique. Non la croissance aux USA, malgré des centaines de milliards de dollars injectées chaque année, est loin d'être fulgurante. Elle est même très basse eu égard aux sommes dépensées ! En réalité, c'est une fausse croissance qui cache une véritable récession et une profonde dépression économique mondiale.

USA : moins de croissance que prévu fin 2013

C'est un tout petit article du *Figaro* qui reprend de façon pour le moins laconique cette information :

« Le gouvernement américain a révisé en baisse la croissance économique des États-Unis au dernier trimestre 2013, laissant présager une expansion moins soutenue pour le premier trimestre 2014.

La croissance du Produit intérieur brut (PIB) s'est établie à 2,4 % d'octobre à

décembre, en rythme annualisé et données corrigées des variations saisonnières, contre une première estimation de 3,2 %, selon les chiffres du département du Commerce publiés vendredi.

Il n'est pas rare que le gouvernement réévalue nettement les chiffres du PIB, mais l'ampleur de cette révision a surpris les analystes qui s'attendaient dans leur prévision médiane à une croissance de 2,6 %. »

J'aime beaucoup la phrase de fin de cet article qui vise à banaliser le fait de réévaluer régulièrement les statistiques économiques. Sachez, mes braves contrariens, qu'une statistique est calculée pour être fautive et recalculée ultérieurement et que tout cela est parfaitement normal et logique...

Mais sur ce coup, cette révision a tout de même « surpris » les analystes par son ampleur ! Sachez donc que de nos jours, les analystes font des prévisions sur les statistiques qui vont sortir et également sur les corrections des statistiques sur lesquelles ils avaient fait des prévisions.

Il ne vient à l'esprit de personne de se demander pourquoi ces mêmes analystes ne cherchent pas à prévoir directement le véritable chiffre, c'est-à-dire en l'occurrence le « bon » chiffre de la croissance. D'abord, ils gagneraient du temps et feraient deux fois moins de travail (ce qui est toujours moins fatigant) et puis surtout leurs prévisions auraient un sens.

Je trouve intellectuellement assez choquant le fait de prévoir les corrections sur les prévisions... admettant par-là même que tout le jeu du calcul des statistiques est totalement bidonné afin de correspondre et de coller au plan média de ces grands mamamouchis qui nous dirigent.

Le pire c'est que cette stratégie, globalement, fonctionne. À force de répéter un message, il s'insinue au plus profond de votre inconscient et de votre esprit et vous finissez par faire vôtre un message que pourtant l'on vous impose. C'est exactement de cette manière dont fonctionne la publicité. Par répétition. L'un des exemples les plus évidents actuellement dans notre pays étant, et je vous laisse vous-même finir la phrase à voix haute : « Carglass répare, Carglass... » ! Eh oui, vous la connaissez tous car cela fait des années que vous subissez un véritable bourrage de crâne. Résultat : en cas d'impact sur votre pare-brise évidemment... vous penserez comme par hasard à Carglass... qui répare et remplace et que même qu'ils viennent chez vous !

La croissance actuelle ou le mieux dans l'économie c'est la même chose.

Rien de tout cela n'est vraiment vrai mais c'est le message que l'on vous répète, matin, midi et soir. À chaque JT, sur chaque radio, dans chaque journal... tout va beaucoup mieux. La crise de l'euro est finie, la croissance aux États-Unis est très forte, la consommation est en hausse (pourtant pas la mienne et je ne suis pas le plus à plaindre...), les banques sont solides et fortes (dixit mon ami Pierrot à qui je prêterais bien ma plume mais il n'en veut pas).

Pourtant, pourtant, la situation est évidemment mauvaise. Ils tentent par tous les moyens de le masquer pour au moins deux raisons. La première, remonter le moral des troupes, c'est-à-dire des ménages, pour qu'ils continuent à acheter plein de trucs dont ils n'ont absolument pas besoin avec du pognon qu'ils n'ont pas. La deuxième raison est de gagner du temps en espérant sans doute que la sainte croissance reviendra enfin tous nous sauver et c'est à peu près la teneur du pari de notre président qui croit encore qu'il inversera la courbe du chômage... Or, et il est très important de s'en rendre compte, les statistiques se parlent les unes entre les autres. En clair, certaines auxquelles les « communicants » ne pensent pas nous renseignent indirectement de façon très pertinente sur la réalité. C'est le cas avec le fonds de garantie des salaires qui, dans notre pays, prend en charge les salaires des gens lorsque l'entreprise est en faillite et ne peut même pas payer les soldes de tout compte ! Vous ne pouvez pas espérer inverser véritablement et durablement la courbe du chômage si le nombre d'entreprises faisant faillite augmente significativement (voir l'article du Contrarien que j'avais consacré à ce sujet récemment en lien).

On nous ment, nous le savons, cela ne dérange pas grand monde, ils sont les victimes consentantes d'un système à bout de souffle. Heureusement, un petit village de contrariens résiste encore et toujours à l'envahisseur grâce à une potion magique à base de vérité et de réflexion.

Restez à l'écoute.

À demain... si vous le voulez bien !!

« Pas de panique » : Lagarde appelle au calme sur l'économie ukrainienne

Maintenant que Vladimir Poutine a fini ses JO et qu'il est disponible pour s'occuper du cas ukrainien, le FMI ne montre plus un enthousiasme

débordant pour intervenir et « aider » l'Ukraine en situation de faillite. La semaine dernière, le temps pressait. Aujourd'hui, il est urgent d'attendre ! Ainsi, la dirigeante du FMI, » Christine Lagarde, a pris vendredi le contre-pied des autorités ukrainiennes, alarmistes sur l'économie du pays, en récusant toute « panique » et en déplorant la surenchère sur de possibles plans d'aide.

« Nous ne voyons rien d'alarmant, rien qui mérite de paniquer pour le moment », a déclaré la directrice générale du Fonds monétaire international (FMI) à Washington, à l'issue d'une rencontre avec le ministre allemand des Affaires étrangères Frank-Walter Steinmeier.

Affirmant que les caisses de l'État étaient « vides », les nouvelles autorités ukrainiennes, qui ont succédé au président déchu Viktor Ianoukovitch, ont lancé jeudi un appel à l'aide du FMI, qui s'est aussitôt déclaré « prêt à y répondre ».

Les discussions sur un plan d'aide ne doivent débuter que la semaine prochaine mais des estimations circulent déjà avec insistance à Kiev, au grand dam de Mme Lagarde.

Un chiffre global de 35 milliards de dollars sur deux ans a d'abord été avancé avant que le nouveau gouvernement ne dise, jeudi, attendre 15 milliards spécifiquement du FMI. »

Le problème c'est que désormais la Russie bloque toute intervention financière internationale, le temps qu'un accord soit trouvé par les grandes puissances sur le cas délicat de l'Ukraine qui fait partie intégrante du « glacis » russe.

Poutine ne se laissera pas faire.

L'Ukraine a une « énorme » dette de gaz à la Russie, indique Gazprom

Toujours cette histoire d'Ukraine qui « appartient » à la sphère d'influence russe et qui ne sera pas ou peu négociable. C'est une partie de poker menteur qui se joue entre Américains et Européens d'un côté et Russes de l'autre. Vladimir Poutine sera certainement le plus déterminé dans cette affaire et envahir l'Ukraine pour aller aider les russophones et éviter une « crise humanitaire » ne lui posera pas trop de problème.

En revanche, il est possible de penser que les Américains et l'Otan ne sont

pas prêts pour aller faire la guerre contre la Russie pour que Kiev puisse rentrer dans l'Union Européenne.

Cette crise se finira probablement comme en Géorgie, par une invasion russe et une médiation française chargée de boire le calice de la « paix » comme l'avait fait Nicolas Sarkozy il y a quelques années.

En attendant, comme par hasard, « le groupe public russe Gazprom a indiqué samedi que l'Ukraine avait une « énorme » dette de gaz 1,55 milliard de dollars (1,12 md EUR) non payée à la Russie, et a averti que le prix préférentiel accordé à Kiev par la Russie pourrait être remis en cause.

« Nous avons de bonnes relations avec l'Ukraine, le transit fonctionne, il faut juste payer le gaz... Pour le moment, les arriérés de paiement se montent à 1,549 milliard de dollars », a déclaré un porte-parole de Gazprom, Sergueï Kouprianov, à l'agence Ria Novosti.

« Avec une telle façon de payer et de remplir ses engagements, l'Ukraine ne va selon toute vraisemblance pas pouvoir conserver le prix préférentiel dont elle bénéficie actuellement pour le gaz » russe, a-t-il ajouté. »

Privée du gaz russe et ne pouvant pas compter sur son énergie nucléaire (Tchernobyl est en Ukraine), le pays pourrait connaître les pires pénuries énergétiques, ce qui pourrait finir d'achever l'économie ukrainienne...

Le véritable patron est au Kremlin... En attendant, le parlement russe a voté le droit à la guerre, décision désormais entre les mains de Poutine et les Ukrainiens mobilisent leur armée et rappellent tous leurs réservistes.

[Les trusts agro-alimentaires sont en train d'avaler le bio](#)



C'est un article du site Reporterre qui nous apprend que l'industrie agro-alimentaire procède actuellement à des acquisitions massives dans le bio ! Dernière acquisition en date, Monsanto et ses pesticides polluants qui rachète l'un des plus gros distributeurs de produits bio. Cela montre le succès

grandissant de ce secteur et l'alternative qu'il représente. Afin de ne pas être concurrencés et mis en danger par cette tendance de fond, les gros industriels transnationaux rachètent tout ce qu'ils peuvent.

Cette politique frénétique de rachat peut signer la mort du bio à courte échéance.

« Les grandes entreprises agro-alimentaires des États-Unis achètent de plus en plus de petits producteurs de produits d'agriculture bio, révèle une étude.

La concentration des entreprises de la chaîne alimentaire a été largement cachée aux consommateurs. Les choses changent, grâce à des outils infographiques comme celui de Philip Howard, publié pour la première fois en 2003. »

Mister Market and Doctor Conjoncture du Dimanche 2 Mars 2014:

Greenspan parle, une opinion à ne pas négliger

Par [The Wolf](#) le 02/03/2014 • Par Bruno Bertez

La place financière et les médias continuent de railler Alan Greenspan. Après l'avoir encensé pendant des années, ils n'ont de cesse de le mettre plus bas que terre. [Vous savez, pour nous lire régulièrement, que nous ne partageons absolument pas l'opinion négative des médias et des commentateurs sur Greenspan.](#)

Juste un petit rappel, nous ne partageons pas l'opinion dominante tout simplement parce que nous pensons que la politique de Greenspan en son temps a été le reflet de toute une situation dont il n'a été que le gestionnaire. N'oublions pas qu'il a été admiré, applaudi, et que l'on a considéré pendant de nombreuses années qu'il était le maestro. Ce n'est pas pour rien que la Reine d'Angleterre l'a anobli. Ce qui nous étonne, c'est que Dodd-Frank, qui est beaucoup plus responsable de la crise des subprimes que Greenspan, continue de régenter le monde de la finance alors que c'est lui, le principal responsable des dérives des GSE Fannie et Freddie, lui et sa politique de logement ou plus exactement de propriété de logement pour tous. Dodd-Frank continue de pourrir le système financier par ses réglementations tardives et contre-productives, tandis que Greenspan, lui, par ses interventions, contribue à l'éclairer et à l'assainir.

Greenspan a été le gestionnaire d'un monde qui ne veut pas finir et qui, avec Bernanke, et maintenant Yellen, tente de prolonger ad vitam aeternam sa dérive. Ce monde de la finance est devenu fou, au sens fort du terme, c'est-à-dire psychotique. Il a perdu les « pédales », il marche « à côté de ses pompes », mais c'est celui qui régit notre vie quotidienne. Ayant été l'un des artisans majeurs de ce monde, et surtout étant l'un des rares théoriciens capables de le décortiquer et de le comprendre, nous répétons que Greenspan mérite d'être écouté.

Son avertissement récent sur la faillibilité des modèles est particulièrement bienvenu. Nous vous rappelons que les dernières minutes du FOMC de septembre 2008 qui viennent d'être publiées montrent à l'évidence à quel point les modèles se sont trompés. Ils ont été incapables de cerner la dégradation de la conjoncture qui était en cours et encore moins de prévoir l'incidence contagieuse de la déconfiture des subprimes. La lecture de ces minutes ferait sourire, si ce n'était le destin du mode global qui était en jeu. Ils se sont « plantés » sur tout, mais ils continuent. Greenspan lui a le mérite de dire : attention. Et rien que pour cela, il mérite un minimum de respect.

Dans sa dernière apparition, il dit des choses très fortes :

- Il n'y a aucun doute, de multiples bulles sont en train de se gonfler dans l'économie chinoise
- Il dit que le Bitcoin est une bulle, que ce ne peut être une monnaie, car il n'a aucun backing

Sur l'économie :

- Il s'attend à une performance économique ces prochaines années plus ou moins semblable à la performance économique que l'on connaît maintenant
- Il s'attend à une révision en baisse du produit national brut, du GDP, au 4^{ème} trimestre
- Il constate un glissement de la production industrielle
- Il considère qu'il faudrait une croissance de 4% de l'économie américaine pour qu'elle se rééquilibre

Sur la finance maintenant :

- Greenspan se déclare inquiet sur les fondamentales

- Il voit une hausse significative des taux d'intérêt à long terme
- Il dit que la réglementation de Dodd-Frank va s'avérer totalement contre-productive
- Il dit que le cadre structurel de la régulation Dodd-Frank ne fonctionne pas

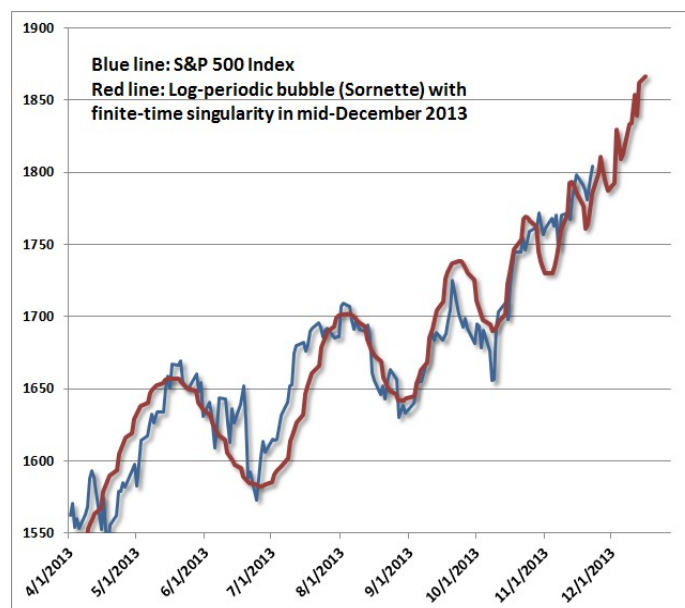
Nous avons sorti de ses réflexions financières celle qui nous semble mériter un commentaire :

- Greenspan considère qu'il n'y a pas de bulle sur le marché des actions.

Ceci mérite commentaire bien entendu.

Vous savez que nous partageons l'idée qu'il n'y a pas de bulle sur le marché des actions et nous l'avons explicité de manière approfondie dans différents articles.

Dans la situation présente, nous considérons que ce qui fait bulle, ce ne sont pas les actions, mais l'argent, la monnaie, le cash, et que comme les actions sont un échange de cash contre un titre de propriété qui recouvre l'activité des sociétés, l'échange « cash qui fait bulle » contre actions empêche en quelque sorte de considérer que la bulle est sur l'autre côté de l'échange, sur le prix des actions.



Nous soutenons l'idée que c'est uniquement quand l'abondance monétaire disparaîtra que l'on pourra dire que les actions font bulle. A ce moment-là, le

cash redeviendra plus désirable et les termes de l'échange contre les actions se modifieront. Nous avons aussi expliqué que ce mouvement d'échange cash contre actions pouvait se faire de diverses façons et qu'il n'était pas possible de prévoir, à ce stade, dans quel sens les réajustements se feront.

Nous soutenons, vous le savez, que tout se passe comme si l'univers monétaire était schizophrénique. D'un côté, il y a un dollar qui sert à acheter des services, des marchandises et à payer des salaires, de l'autre, il y a un dollar que nous qualifions de financier et ce dollar est dévalué en regard des assets qu'il sert à acquérir. Tout se passe comme si les Etats-Unis fonctionnaient avec un système monétaire clivé. Y aura-t-il une réunification du dollar que nous qualifions de commercial avec le dollar financier, c'est une possibilité. Il y a possibilité, par exemple, que les prix à la consommation, un jour, montent fortement ; mais il y a possibilité, aussi, pour que ce soit le prix des assets financiers qui s'effondre. Le mode de réunification des deux dollars n'est pas tranché.

Greenspan considère que les actions ne font pas bulle en vertu de sa théorie personnelle. Celle qu'il a imposée en son temps à la Fed et que l'on appelle communément la fameuse équation de la Fed. Sa théorie personnelle est fondée sur la comparaison de la prime de risque qui est actuellement attachée aux actions aux primes de risque que l'on a connues dans l'histoire. Pour lui, à partir du moment où le taux d'intérêt des placements sans risques est nul ou négatif, alors tout rendement positif doit être apprécié et recherché. Un petit rien vaut mieux que quelque chose de microscopique ou quelque chose de négatif. Le rendement que l'on exige encore maintenant des actions lui paraît dans ce contexte excessif.

Ce raisonnement en termes de prime de risque est incontestable et ne peut être pris en défaut, à l'intérieur de la théorie de Greenspan. Il faut aussi pour que ce soit valable que l'on reste dans un univers de taux très bas à court et moyen terme. En effet, tant que le taux des Bills est microscopique ou négatif, il est évident qu'il est intéressant d'avoir un rendement positif, même si ce rendement est faible en comparaison des normes historiques. Là où les choses basculent, c'est lorsque l'on anticipe une hausse des taux d'intérêt. Si le taux d'intérêt des Fed Funds revient dans ses normes historiques, c'est-à-dire autour des 4% (2% naturel + 2% d'inflation) et si le taux du long terme revient lui aussi dans ses normes de 5 à 6%, alors toutes les équations de

valorisation explosent, elles conduisent à anticiper une forte chute du prix des actifs financiers.

Les grandes banques essaient de nous vendre l'idée que les taux resteront voisins de zéro pendant encore très longtemps. Elles disent : la preuve que cela va rester très bas, c'est que les marchés à terme le disent... On ne peut pas fournir raisonnement plus tautologique. Greenspan, lui, dit qu'il faut s'attendre à une hausse significative des taux à long terme. Il ne dit pas quand. Mais il est évident que, là, il se contredit. Son raisonnement ne vaut en effet que si les taux d'intérêt restent très bas et négatifs. Dès qu'ils se mettront à monter, ils agiront comme un révélateur de la surévaluation des actifs financiers et donc comme un révélateur de ce que l'on peut, par approximation, qualifier de bulle. Dans des conférences privées, le même Greenspan avance l'idée que c'est à partir de 2017 que l'on devrait assister à un véritable mouvement de rattrapage des taux, mouvement de « mean reversion ».

EPR finlandais : le succès total est arrivé...

Patrick Reymond 1 mars 2014

L'EPR finlandais est donc un succès total, pour la Finlande. Non seulement AREVA se débîne, il ne fonctionnera jamais, mais en plus, il a rapporté un tas d'argent à la Finlande, aux dépens du contribuable français.

"Le crash de l'industrie nucléaire française précède celui de l'ensemble de la filière.. "

L'EPR finlandais devait fonctionner en 2010. Maintenant, on parle de 2020.

"EDF ne fait guère mieux puisque le chantier EPR de Flamanville (Manche) connaît lui aussi des retards et surcouts gigantesques, d'inquiétantes malfaçons et des défauts plus ou moins couverts par l'Autorité de sûreté."

Son prix de revient sera alors de 10 milliards au lieu de 2.8, et la sûreté un sujet de rigolade, comme d'ailleurs, toute la sécurité nucléaire en France.

Sa part est d'ailleurs en chute libre, en 2001, 17 % de la production électrique était d'origine nucléaire, cela tomba à 11, puis 9 %.

Cette filière est économiquement, condamnée.

L'EPR finlandais, lui, rejoint le cimetière des éléphants.

Finalement, le vrai atout de l'EPR, ça serait qu'il ne fonctionne jamais ???

NOS TRÈS CHÈRES BANQUES (suite) !

1 mars 2014 *par* François Leclerc

La vérité sort de la bouche des chroniqueurs financiers, quand ils s'en donnent la peine ! Un article de l'**AGEFI** hebdo, qui traite de « tous les métiers de la finance », éclaire sous un jour détaillé nouveau la situation des banques européennes, au cœur et non plus à la périphérie de l'Europe : celui de la création des *bad banks*, ces structures de défaisances où les banques parquent leurs actifs toxiques, à moins qu'elles n'utilisent des formules plus discrètes.

C'est en Autriche, où trois banques sont déjà contrôlées à 100% par l'État et une quatrième à 43%, qu'émerge une affaire de taille, car les trois grandes banques privées du pays – Erste Bank, Raiffeisen et Unicredit Bank Austria – refusent la création d'une bad bank privée dont elles détiendraient 51% des parts, faute d'obtenir la suppression de la taxe nationale sur les banques, destinée à alimenter un fonds de garantie mais qui est versée au budget de l'État. Sauf à accepter une faillite de Hypo Group Alpe Adria (HGAA), la plus mal en point de trois banques déjà nationalisées, la création d'une bad bank soutenue par l'État semble inévitable, d'autant que l'exposition des banques autrichiennes en Ukraine (7,8 milliards de dollars) ainsi qu'en Slovénie est importante.

Deux bad banks sont répertoriées en Espagne et en Irlande – la Sareb et la Nama – et la création d'une autre est officiellement à l'étude en Italie. Mais lorsque l'on gratte un peu, on trouve ici et là des structures discrètes internes aux banques ainsi que des *silos* externalisés d'actifs en attente de leur sort. Le gouvernement allemand a créé des agences chargées de la liquidation d'actifs à grande échelle, EEA (Erste Abwicklungsanstalt) et FMS Wertmanagement. La première a reçu en deux fois 200 milliards d'euros d'actifs toxiques, et est cautionnée par des associations de caisse d'épargne de Rhénanie et de Nord-Westphalie (un montage dont la solidité n'est pas garantie), la seconde est soutenue par le gouvernement fédéral. EEA est sensée être dissoute en 2027, ce qui laisse le temps de voir venir mais ne résout rien.

Quand elles ne sont pas évacuées en attendant des jours meilleurs, les pertes sont dissimulées. D'où l'importance des discussions sur la méthodologie de leur évaluation, cette méthode éprouvée qui permet de glisser les miettes sous le tapis. La presse grecque fait ainsi état d'un besoin de recapitalisation des banques du pays de 5 à 6 milliards d'euros, tandis que le FMI les chiffre à près de 20 milliards ! Tout le monde y met son grain de sel, les derniers en date étant le fonds BlackRock et Ernst&Young. Ces questions de méthodologie font bien entendu l'objet de négociations avec la Troïka. Afin de recapitaliser les banques grecques, 50 milliards d'euros ont déjà été octroyés par les créanciers de la Grèce, dont 40 ont été utilisées. Faut-il s'étonner que les besoins avoués soient inférieurs au solde disponible ?

Money, money, money...de la BCE

Posté le 3 mars 2014 par Bcolmant



Si la tendance déflationniste (ou désinflationniste, pour utiliser un mot plus prude) se confirme, alors la Banque Centrale Européenne sera obligée de mettre en œuvre des mesures non conventionnelles.

Il faudra aussi envisager une baisse des taux d'intérêt directeur, voire un taux d'intérêt négatif sur les dépôts que les banques effectuent auprès d'elle-même, encore qu'une baisse de taux d'intérêt soit inopérante en période déflationniste.

Quelles seront ces mesures ? Il est difficile d'en établir la formulation, tant les modalités techniques en sont ésotériques. Il s'agira par exemple, d'un refinancement direct des Etats, des banques, voire de crédits aux entreprises qui auraient alors été préalablement titrisés.

Quoiqu'il en soit, la BCE devra faire quelque chose. C'est d'ailleurs le seul institut d'émission qui a contracté son bilan depuis 3 ans, ainsi que ce

graphique, issu du Financial Times l'indique.



La retraite stratégique

Posté le 2 mars 2014 par *Bcolmant*



Dans les entreprises, c'est comme dans les couvents, on se voit trop.

On finit par s'insupporter et à ne plus penser stratégie.

On a, comme on dit, le nez dans le guidon.

Ce qui, en langage d'entreprise, signifie qu'on part de rien pour arriver nulle part.

Alors pour éviter qu'un membre du groupe ne tente pas une échappée en solitaire grâce au vélo dont il regarde trop le guidon, on se réunit un peu plus, mais en habits de week-end (le fameux casual dressing), sans cravate, pour faire plus "amis".

Ça permet d'ailleurs de déceler, au caractère démodé des habits de week-end, ceux qui ont fait un mauvais choix marital, sont pingres ou qui n'ont pas eu le temps de renouveler leur garde-robe.

D'habitude, les retraites ont lieu dans de vieilles fermes rénovées du Brabant, avec de fausses pierres anciennes, des poutres et des murs chaulés.

Ces fermes tombent régulièrement, et pas toujours régulièrement, en faillite, car leurs propriétaires successifs ont toujours vu trop grand, imaginé un centre de délasserement ou de soin thermal alors que les chambres sont vides et que les entreprises négocient chichement des prix de groupe.

Le lieu est toujours difficile à trouver, malgré les GPS.

En fait, l'endroit est tellement camouflé dans la Belgique profonde que même une luciole en perdrait son chemin.

C'est une bonne protection pour contrer les arrivées intempestives d'épouses bafouées qui s'interrogeraient sur la nature de l'introspection professionnelle de leurs maris, surtout quand le motif de la retraite est confus.

On les appelle retraites stratégiques, get together ou off-site, bref le genre d'événement qu'on annonce fièrement à sa femme et à ses amis, sur un ton entendu de l'homme qui est faussement détaché de son importance.

Les retraites sont au cadre moyen ce qu'étaient les excursions à l'écolier, à l'exception du fait qu'on est censé y être capable de réfléchir.

Tout est prévu, dans les retraites : le café des salles de réunion, les bics au logo de l'hôtel, les nappes vertes sur les tables, avec les verres renversés (car les lieux de séminaires prétendument moyenâgeux sont poussiéreux) sur de petits napperons en papiers que les nerveux effeuillent et plient, et les bouteilles d'eau plate ou pétillante, mais toujours tièdes.

Les menus des repas sont identiques, de retraites en séminaires : saumon fumé, petites côtes d'agneau et croquettes caoutchouteuses. Le vin est lourd et aigre.

Parfois, il y a un conférencier qui est invité. A coups de post-it, révélations diverses et slides multiples, il explique des choses sans intérêt.

A ces retraites, tout le monde est présent: l'hébéte, l'infernal, l'interrupteur (qui n'apporte pas la lumière), l'inspiré, le barbu, le financier (dont on se moque et qu'on qualifie de chiffre après la virgule), le pétrifié, l'incompétent, le rêveur, le paresseux, l'affairé, inquiet d'on ne sait quelle chimère, l'hébéte qui a toujours la bouche entrouverte et le regard vide et enfin le chef.

Moi, c'est l'infernal.

Bien sûr, pendant ces retraites, en réunion, tout le monde fait autre chose.

Les uns leurs e-mails, certains la liste des courses du week-end, puis il y a tous les autres qui rêvassent et envoient des SMS au compagnon ou à la maîtresse.

Dans ces retraites stratégiques, le plus cocasse, c'est que le principal message qu'on en tire, c'est qu'il faut arrêter de réfléchir pour être aligné et « délivrer » des résultats.

En un mot, on s'isole pour réfléchir au fait qu'on réfléchit trop.

Ca méritait bien un séjour dans une ferme rénovée dans un style moyenâgeux, non ?

Le dernier jour, on vole discrètement les petits savons, les pantoufles blanches et l'ouvre-bouteille de la chambre. Parfois aussi les blocs de papiers et les bics noirs qui ressemblent à des Mont-Blancs sans l'étoile blanche.

Car tout n'est pas perdu.

Et puis on rentre chez soi.

Sur le vélo.

Le nez dans le guidon.

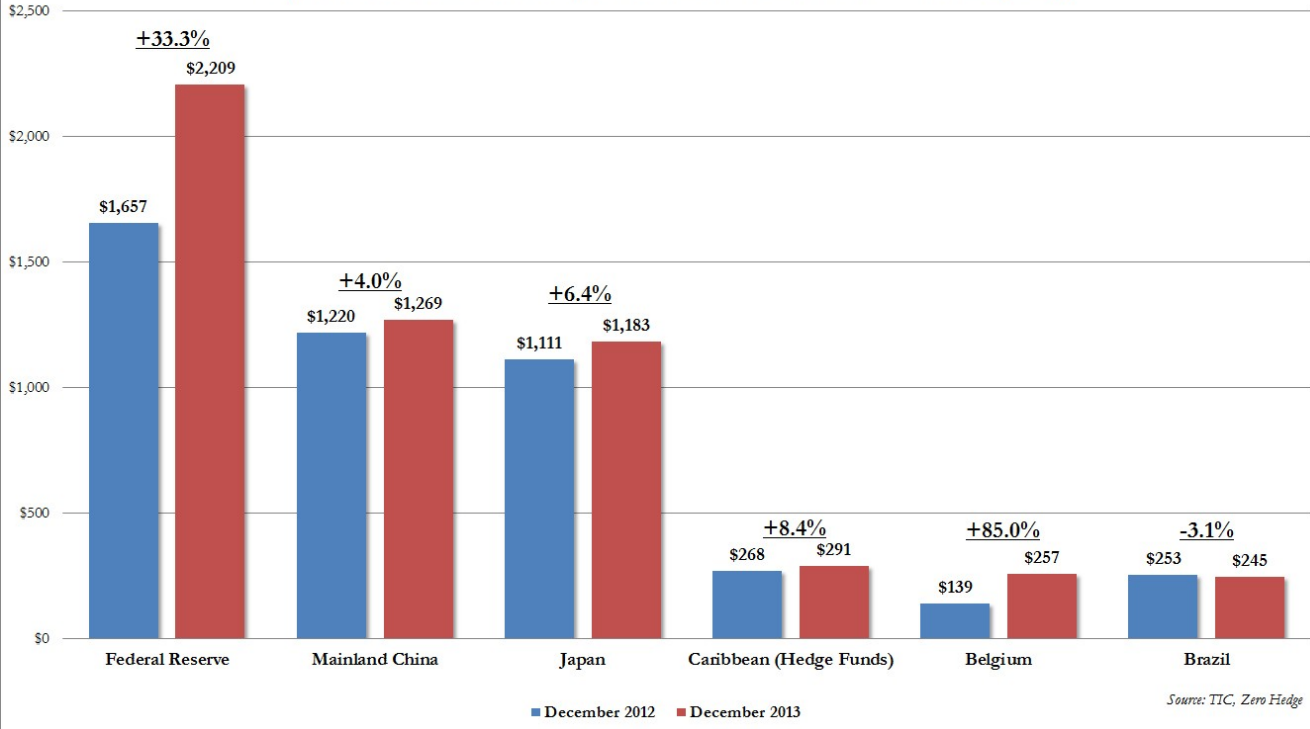
Grand braquet.

Qui détient la dette américaine ?

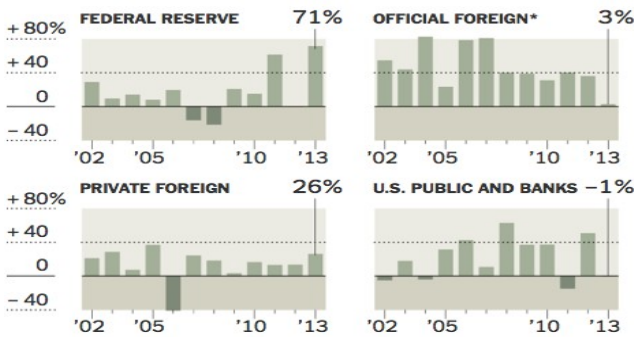
Michel Santi 02. mar. 2014

... tout d'abord les américains eux-mêmes: c'est une des conséquences de la crise et des QE !

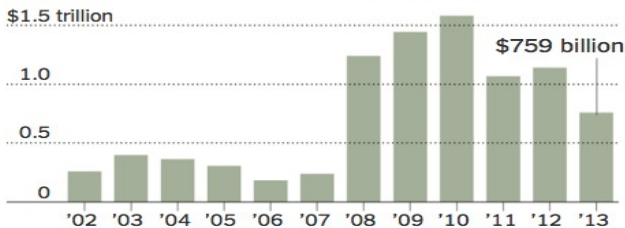
Top Holders Of US Treasuries: December 2012 vs December 2013 (\$BN)



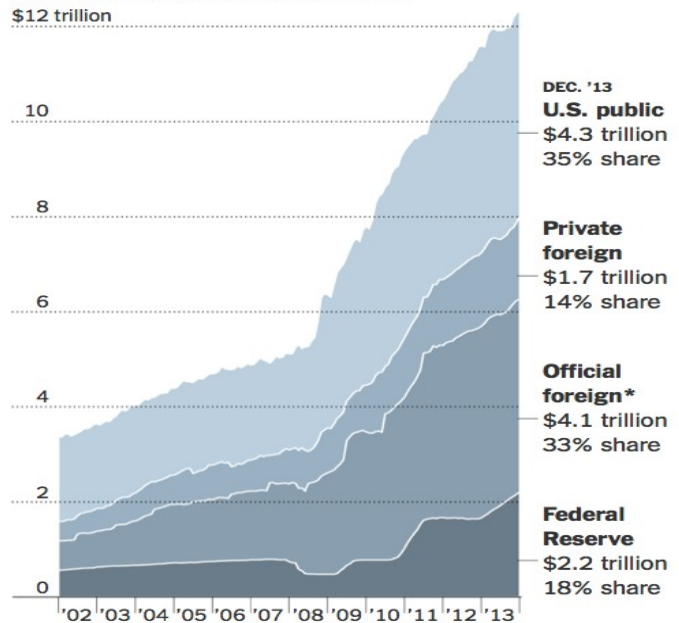
Net purchases of Treasury securities as a percent of annual issuance



Annual net issuance of Treasury securities



U.S. Treasury public debt, by holder



L'Apocalypse en direct, nos envoyés spéciaux sur place...

Soumis par denissto le dim, 02/03/2014 - 09:31

La bête tombe le masque,

Une certaine clique planétaire invente des principes de guerre depuis un siècle, avec des règles inversées. Mieux encore, quand cette clique se pare de toutes les vertus, quel homme normalement fait ne voit pas qu'elle est l'incarnation du mensonge?.....Comble d'hypocrisie, elle a fait que tous petits ou grands soient complices par ses représentants au grand pandémonium planétaire , plus connu sous le vocable ONU.

L'ONU, cette honorable assemblée!

-Qui depuis plus de 50 ans a vu Israël s'asseoir, comme sur une vulgaire sanisette, sur plus de 100 résolutions soi-disant contraignante!

-Qui a vu les USA inventer les preuves les plus pitoyables et mensongères pour mettre le monde a feu et a sang, décider qui sur terre a le droit de manger, de vivre ou de mourir, de payer ses droits de servages a la sauce grecque, au service du vice institutionnalisé, au bénéfice de quelques centaines de personnes qui se partagent la moitié de la richesse du monde entier.

-De créer un tribunal international des crimes de guerre, faisant payer leur propre crime par les autres. Comble de d'ignominie, ils sont capable de vous dire la vérité, sûr qu'ils sont de la servilité universelle, le cas de la Yougoslavie et la guerre de 1991/1995 est emblématique. Le processus de mercenaires venus du monde entier pour déstabiliser un gouvernement, comme aujourd'hui en Ukraine était dénoncé avec force détails a l'ONU, qui comme d'habitude rangeait ces doléances dans un tiroir:

<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.unhchr.ch/Huridocda/Hur...>

Dis moi qui tu sers, je te dirais qui tu es!

L'ONU, finalement , n'est qu'un décor hollywoodien, tellement grotesque , que l'on voit aujourd'hui la Pologne appeler a une réunion d'urgence des forces de l'OTAN sur la question de la Crimée, elle qui hier servait de tête de pont et de base arrière aux extrémistes révoltés d'Ukraine.

<http://www.rtl.fr/actualites/info/international/article/ukraine-la-polog...>

Si le président polonais est inquiet, Guimauve le conquérant n'a peur de rien!

Notre flamby national , s'est même permis de menacer Poutine!

<http://www.lejdd.fr/International/Europe/Ukraine-Hollande-et-Obama->

[mette...](#)

Depuis que la France est gouverné par qui l'on sait, l'attitude de son président se doit d'être conforme a celle de son maitre, et son courage puiser sa source dans les mêmes eaux:

Dormez braves gens,

Et surtout ne manquez de suivre la suite de ce feuilleton sur votre athélévision, quand les chars russes passeront la frontière, n'oubliez d'envoyer ceux de la gay-pride pour défendre la patrie, l'honneur de la France, Flamby en porte étendard au devant de ses troupes.

Que le France devienne un condominium Russe, ou américano-israélien quelle différence?

Denissto

LE BLOG DE PIERRE JOVANOVIC

ENORME: MASTERCARD VA UTILISER LA GEOLOCALISATION POUR VALIDER LES ACHATS

du 3 au 7 mars 2014 : Alors là, c'est très fort. Le livre 777 en action, encore plus rapide qu'on l'aurait imaginé. Mastercard veut vérifier avec votre smartphone l'endroit où vous trouvez... pour... restez assis, éviter la fraude sur ses cartes de crédit!!!! Si vous achetez à New York, MS va vérifier si vous y êtes vraiment... Et Mastercard vous obligera à terme de lier votre carte à votre téléphone... *"MasterCard wants to take things to the next level and save you a phone call simply by getting customers to opt into a program in which your location and your credit card are tied together via your smartphone. As smartphone users are probably aware, your phone has the ability to know where you are thanks to its built-in GPS. It is precisely this feature that MasterCard will use to detect if you and your credit card are in the same location to as a means of fraud prevention. Unless you're unlucky enough to have both your phone and credit card stolen at the same time, it sounds like a pretty solid idea"*

Et voilà! Mieux que le policier, le banquier. A vomir. **C'est la mise en esclavage globale, la fin des libertés, le fascisme digital.** Et quand on commande de Paris des fleurs chez un fleuriste de Los Angeles, ce sera forcément refusé. Ils nous prennent pour des c***. [Lire ici Ubergizmo](#), merci à Mickael.

APRES LA BANQUE AUTRICHIENNE, UNE BANQUE ALLEMANDE A AUSSI ENTENDU LE CHANT DES SIRENES

du 3 au 7 mars 2014 : Mr Lacoste a repéré cette pépite (financière) qui témoigne d'un sérieux problème aussi en Allemagne: "*La crise est derrière nous, et une banque, l'une des plus importantes dans le secteur du financement du transport maritime, a déclaré qu'elle pourrait avoir besoin d'une aide publique allant jusqu'à 1,3 milliard d'euros... Donc à mon avis beaucoup plus*"... En effet, le chant des sirènes, pardon, de la reprise, les a bien plantés, tous: "*La banque publique allemande en difficulté HSH Nordbank aura vraisemblablement besoin d'une aide de l'Etat plus importante que prévu ... **La banque, détenue à 85% par les Länder de Hambourg et du Schleswig-Holstein, a déjà perdu plus de 3,2 milliards d'euros sur son portefeuille de prêts au secteur maritime***", lire [ici Reuters](#).

L'UKRAINE LIMITE LES RETRAITS QUOTIDIENS A 1500 EUROS ! (LES CLIENTS ONT DE LA CHANCE)

du 3 au 7 mars 2014 : Ha ha ha, ça vous montre juste dans quel état sont les banques pourries françaises, limitant, elles, les retraits à 40 euros dans certains établissements, en particulier le Crédit Agricole... Mike Shedlock nous a appris que "*Ukraine Limits Withdrawals to 15,000 Hryvnia per Day (about \$1,500)*", lire [ici pour le croire](#). J'attire votre attention sur ces limites depuis 6 ans, disant que c'est le signe absolu d'une faillite technique, et que les banques ne font que de la cavalerie. Vous en avez la preuve par opposition d'une banque ukrainienne, **car là bas 1500 euros c'est du genre 8000 euros pour nous**.

ROME, CHYPRE, GRECE, UKRAINE, HOLLANDE, ETC. QUE DES FAILLITES... QUI VA LES SAUVER ?

du 3 au 7 mars 2014 : Vous avez vu que l'Ukraine est soi disant en faillite, il manque 35 milliards d'euros. Vous pouvez y rajouter Chypre qui vit une crise politique, il était temps d'ailleurs, je ne comprends même pas que leurs politiciens soient encore vivants: "*L'intégralité des ministres composant le gouvernement chypriote ont donné leur démission à Nikos Anastasiadis, le président de la République de Chypre ... le 15 mars Chypre doit assurer le paiement de 150 millions d'euros de dettes. Sans l'aide du FMI et de l'UE, qui ont déployé un plan de sauvetage financier il y a un an, l'île n'a pas assez de liquidités pour tenir ses engagements. Elle est à la merci du versement d'une tranche d'aide de 236 millions d'euros, suspendue au vote d'un programme de privatisations*".

On leur demande de tout privatiser, de baisser les salaires, de supprimer les

programmes sociaux, etc., etc., comme en Grèce. Et comme l'île est petite, eh bien ce sera très dur d'aller faire ses courses où de manger dans un restaurant... [lire le Figaro](#). Rappelez-vous, c'était en mars 2013, [regardez cette vidéo d'Euronews](#).

En Grèce, tout va bien. La 4e banque du pays, Eurobank Ergasias (mauvais nom pour le coup), a été assommée par les non remboursements de mensualités par les Grecs, soit une perte nette de 1 milliard d'euros !!!!! 1000 millions !!! Rien que ça. Mais nos politiques nous expliquent qu'il y a la reprise à Athènes... Quelle belle bande de menteurs (je pense aussi au petit prétentieux du Petit Journal d'Anal+). "*Plus de 2 millions de prêts sont actuellement non remboursés. Il y aurait ainsi 800.000 prêts à la consommation, 900.000 cartes de crédit, 100.000 prêts à des PME et 300.000 prêts immobiliers, dont les échéances ne sont pas couvertes depuis au moins 3 mois*" ajoute [le Figaro](#). Lire ici [le Wall Street Journal pour le croire](#).

En Italie, la banque Monte-Paschi joue ses dernières cartouches et tente de trouver un accord avec les Qataris. La plus vieille banque du monde, vous imaginez? Sainte Catherine de Sienne et sa famille auraient presque pu y avoir un compte. La police italienne a fait une descente au siège et s'apprête à en jeter quelques lampistes en prison, lire [ici l'AFP dans News Banque](#): "*11 personnes ... sont concernés par l'enquête, selon ANSA. On les appelait la "bande du 5%", parce qu'ils exigeaient de leurs clients un tel pourcentage pour toute opération significative ... Les ennuis ... remontent au rachat en 2007 de la banque AntonVeneta à l'espagnole Santander pour 9,3 milliards d'euros, surévalué d'au moins 3 milliards. **Pour masquer le manque à gagner, l'ancienne direction est accusée d'avoir investi alors dans des produits dérivés toxiques qui ont généré d'énormes pertes***"... Merci les CDS. Mr Brugier a vu que la Monte-Paschi est à genoux devant les Qataris, [selon ZoneBourse via Il Messaggero](#): "*Monte Paschi, **qui a reçu l'an dernier 4,1 milliards d'euros d'aides publiques**, doit lever 3 milliards supplémentaires pour renforcer son bilan ... Il Messaggero explique que la banque Lazard, qui conseille la fondation, a relancé des discussions avec le fonds souverain du Qatar engagées l'an dernier, sur la base d'un prix de 0,20 à 0,21 euro par action ... Le titre a fini vendredi à 0,18 euro*". Etonnant qu'il ne soit pas à 0,0 centimes !!!!

Toujours en Italie "***Il manque 864 millions d'euros pour boucler le budget de la ville de Rome. Le gouvernement de Matteo Renzi a dû signer ce vendredi un décret d'urgence, autorisant un relèvement des impôts locaux pour éviter la faillite***"... Ils ne peuvent pas écraser les Romains avec encore plus d'impôts... [lire ici le Figaro](#). Ah, j'ai oublié Milan,

ruinée par des prêts toxiques de nos amis de la JP Morgan...

En Hollande, Linda nous apprend qu'on a découvert une série de malversations chez SNS banque (**nationalise l'année dernière**), le sonneur de cloche exige réparations et dommages et intérêt', [lire ici le Telegraaf](#), alors qu'en Suisse, les banquiers de l'UBS demandent l'immunité pour une série de fraudes sur les devises aux US... Dingue. [Lire ici Bloomberg](#).

TOUT CECI VOUS MONTRE QU'IL N'Y A PLUS DE DEMOCRATIE. ELLE A ETE VOLEE PAR LES BANQUES QUI ONT ACHETE LES MEDIAS ET CORROMPU LES POLITIQUES. DESORMAIS, EN FRANCE, IL NE NOUS RESTE PLUS QUE "L'HOMME PROVIDENTIEL".

PSSST: ENCORE UNE ILE GRECQUE A VENDRE et LISBONNE VEND SES BIJOUX

du 3 au 7 mars 2014 : Vous voulez vous la jouer Aristote Onassis avec Jackie O. sur l'île de Skorpios? Rien de plus simple: pour 14 millions d'euros avec les frais, vous achetez NISSOS MAKRI au centre de la Mer Ionienne... avec un port naturel. Rajoutez 5 autres millions pour faire construire une maison. Bref pour 20 à 25 millions, vous serez comme un roi: "*In 1920, the British described Makri as having the finest natural harbor in Asia Minor and was also noted by the British for its forests*". N'oubliez pas de m'inviter quand les travaux seront finis... [Lire ici Private Island](#), merci à Christian.

De son côté, Lisbonne vend ses bijoux de famille, tableaux de maître, etc. "*l'état portugais est propriétaire de 85 toiles du peintre catalan Miro ... Chritie's évaluait la vente à plus de 36 millions d'euros. Une somme juteuse censée renflouer le déficit public du pays, déjà sous assistance financière internationale depuis 2011. Une telle braderie a provoqué un vent d'indignation auprès des Portugais qui se sont mobilisés à renfort de pétitions pour interdire cette vente*", [lire ici France Info](#), merci à Aetos.

BLYTHE MASTERS FAIT DU SHOPPING

du 3 au 7 mars 2014 : Pendant que la JP Morgan compte ses morts, Blythe Masters ne lâche pas son département. Elle a fait ses courses chez [Sinopec](#) (a pris le contrôle des matières premières en Afrique notamment). Ca tombe bien, la sortie de son/mon livre est imminente à Pékin. Je compte sur vous pour exploser les compteurs du site de Sinopec, ils ne vont rien comprendre, lire ou cliquez [Sinopec Weekly ici](#) : -) Comme vous pouvez le voir, si je l'avais assimilée à Pandora, eh bien elle est vraiment fidèle à la description que j'en avais faite "*habillée de fils d'or et d'argent*", preuve ci-dessous:



CARLOS SLIM VEUT RAFLER LES OPERATEURS TELECOMS EUROPEENS

du 3 au 7 mars 2014 : Wouaaa... Si la crise fait des dégâts, le milliardaire mexicain Carlos Slim (il a racheté une partie du New York Times, ha ha ha) avance à pas de loup et fait ses emplettes en toute discrétion. Le FT a révélé que "*after an unsuccessful push for control at Dutch telco KPN, he is treading more softly at his second European play, **Telekom Austria**. Talk this week of a co-operation pact between his América Móvil (with 27% of the Austrian group) and the Austrian government (28%) has prompted speculation that a mandatory takeover offer might be in view. Telekom Austria's shares have topped 7 euros, up 50% from 2013 lows*". Lire [ici le FT](#), et ne pas hésiter à le suivre de près. C'est un homme, comment dire, très bien "renseigné" : -)

"SUISSES, VOUS ETES TOUS DES CRETINS" (j'attends vos mails)

du 3 au 7 mars 2014 : Plusieurs lecteurs helvètes et français m'ont transmis cette vidéo de Dany le Rouge, déclarant au Parlement Européen "*Suisse, vous êtes des crétins*". Chers lecteurs Suisses, curieux de lire vos commentaires là-dessus, parce que je ne crois pas un mot de ce que dit Cohn-Bendit. Les déclarations de Gollnisch en revanche n'ont aucun intérêt. Comme il n'a pas les reflexes de Nigel Farage, sa réponse est tombée à plat.

A PROPOS DES PUBS POUR L'ARTISANAT QUI RENDENT FOUS DE RAGE LES ARTISANS

du 3 au 7 mars 2014 : Vous les voyez sur BFM, des pubs débiles pour la promotion de l'Artisanat, premeir employeur de France, alors que les Artisans mettent des cercueils dans leurs vitrines et se battent mains dans le dos contre le RSI... Eh bien la Cour des Comptes les a allumés, les gens qui pilotent le FNPCA, regardez: "*La Cour des comptes a rendu public en 2013 un référé sur le **Fonds National de Promotion et de Communication de l'Artisanat (FNPCA)**. La Cour a contrôlé les comptes et la gestion, pour les exercices 2002 à 2011, de cet **établissement public administratif financé par une taxe affectée** ... Constatant, d'une part, que la tutelle de l'Etat sur le FNPCA ne*

s'exerce pas de manière satisfaisante et, d'autre part, que la politique de communication du FNPCA n'est pas suffisamment évaluée, la Cour recommande de supprimer le FNPCA et la taxe affectée qui le finance, et de laisser aux organisations professionnelles concernées l'initiative d'effectuer cette mission de promotion de l'image de l'artisanat, lire [ici sur le site de la CdC](#).

Ainsi l'Artisanat sponsorise le Handball ce qui ne lui a rien rapporté. Sans parler des pubs idiotes qui ne profitent qu'à une seule personne, Mr Weil de chez BFM-TV... Deux autres associations de même type, les croquemorts et les metteurs en conserve (je n'invente rien) ont aussi rempli la grille de BFM quand celle-ci n'avait presque plus d'annonceurs. C'est beau l'argent des Artisans et des "conservateurs".

APRES LA TAXE SUR LES SMS, UNE MEGA TAXE SUR LES BOISSONS GAZEUSES

du 3 au 7 mars 2014 : Eh oui, 5% ne suffisait pas, merci Mr Baroin. Un autre député PS et un UMP demandent à ce que vos bouteilles de Coca, Fanta, Schweeps, etc., soient taxées à 20%... "*Dans leur rapport sur la "fiscalité comportementale" dont Le Figaro a obtenu copie, la sénatrice UMP, Catherine Deroche, et son collègue PS, Yves Daudigny, préconisent de faire passer la TVA sur les boissons sucrées de 5,5% à 20%. Cela entraînerait une hausse de près de 20 centimes du prix d'une bouteille de soda de 1,5 litre*"!!! Ben voyons. Massacrer les pauvres, il n'y a que ça de vrai. UMP-PS savent s'y prendre pour voler l'argent des Français. Enfoirés. Merci à mon lecteur. [Lire ici le Figaro](#).

RETENEZ BIEN CES DATES: 23 et 30 MARS ET 25 MAI 2014

du 3 au 7 mars 2014 : Vu le silence absolu des médias sur ce sujet quand même important, sachez que "*Les municipales se dérouleront les **dimanches 23 et 30 mars 2014** et les européennes auront lieu le **dimanche 25 mai 2014 en France***". Là il y aura du sport...

L'ARTICLE A PROPOS DES COURS BIDONNES DE L'OR A ETE CENSURE AU FINANCIAL TIMES

du 3 au 7 mars 2014 : C'est Max Keiser qui a attiré mon attention là-dessus, [ZH a été alerté par les lecteurs](#), et pouf, le FT a retiré un article de Madison Marriage expliquant comment le cours était bidonné, alors que Bloomberg publiait un article similaire "*Gold Price "Manipulated For A Decade", Repeatedly Slammed Lower, Bloomberg Reports*". [Le site Or.eu](#) l'a traduit. Extraits:

Des craintes concernant la manipulation du cours de l'or mettent les investisseurs en alerte.

*Le cours de l'or **aurait été manipulé un jour sur 2 entre janvier 2010 et décembre 2013, d'après l'analyse menée par Fideres**, un consultant financier. Ces résultats sont publiés alors que les régulateurs allemands et britanniques se penchent sur le dossier de la manipulation du cours de l'or, qui est **défini 2 fois par jour par Deutsche Bank, HSBC, Barclays, Nova Scotti et Société Générale** durant un processus connu sous le nom de « fixing or de Londres ».*

Les investigations de Fideres ont montré que le cours de l'or monte ou descend fréquemment lorsque la conférence téléphonique entre les 5 banques débute, qu'il plafonne ou atteint son plus bas quasi exactement à la fin de l'appel téléphonique pour ensuite partir brusquement dans l'autre sens, une tendance qui pourrait être la preuve d'un « comportement de collusion ». « Cela indique que ce panel de banque pousse le cours de l'or à la hausse sur la base d'une stratégie probablement prédéfinie avant le début de l'appel afin de profiter de leurs positions du moment, ou de leurs ordres en attente d'exécution, » conclut Fideres. « Les mouvements du cours de l'or sont très suspects dans 50 % des cas. Ce genre de choses ne devrait pas arriver dans un environnement de marché normal, » a déclaré Alberto Thomas, partenaire chez Fideres.

Alasdair Macleod, responsable de la recherche chez GoldMoney, un marchand d'or physique, ajoute : « lorsque les banques déterminent le cours, elles disposent d'un avantage car elles connaissent leurs ordres en attente. Il se peut qu'elles en profitent en truquant le système. »

Les fonds de pension, les hedge funds, les spécialistes des matières premières et les traders sur les futures ont probablement enregistré des pertes en conséquence, d'après M. Thomas, qui a déclaré que de nombreux acteurs cités étaient tout à fait prêts à démarrer des procédures pénales. Daniel Brockett, partenaire du bureau d'avocats Quinn Emanuel, a déclaré qu'il avait également discuté du sujet avec des investisseurs craignant d'avoir enregistré des pertes (...) BaFin, l'autorité allemande de régulation des marchés, a démarré une enquête concernant la manipulation du cours de l'or en exigeant des documents internes de Deutsche Bank. Le mois dernier, cette banque a décidé de se retirer du processus du fixing de l'or et de l'argent. La Financial Conduct Authority de Grande-Bretagne examine elle aussi les mécanismes qui régissent le cours de l'or et d'autres métaux précieux, dans le cadre d'une enquête plus large qui porte sur le Libor et les marchés des changes.

Alloooo CPR OR ??? : -)

DINGUE: LES CHIFFRES DU CHOMAGE JEUNES DE JANVIER 2014 **du 3 au 7 mars 2014 :**

- Grèce 59%
- Espagne 54,6%
- Italie 42,4%
- Pologne 27,4%
- France 25,4%
- UK 20%
- Allemagne 7,6%
- Moyenne européenne chômage des jeunes: 23,4%

GENIAL: UN MILLION DE GRECS NON PAYES ET AUTANT SANS MEDECINS !!!!!

du 3 au 7 mars 2014 : Le Figaro qui suit Ekatherimini explique que 1 million de salariés grecs ne sont pas payés à la fin du mois et il y autant de Grecs qui ne peuvent plus se soigner par manque de couverture sociale. Mais quand vont-ils se révolter??? Lire [ici alencontre](#) et [ici dans le Figaro](#) qui a décidé de couvrir ce qui se passe en Grèce avec juste 4 ans de retard!!! Merci à Confucius.

UN SIGNE QUE J'AVAIS OUBLIE: FRANCOIS MITTERRAND

du 3 au 7 mars 2014 : Notre lecteur Abdellah Badji à propos des signes très symboliques : "*Moi aussi je fais attention aux signes et l'un de ceux qui m'ont vraiment intrigué, ce fut le drapeau français quittant le cercueil de Mitterrand lors de son enterrement, suite à un coup de vent!!! Comme si la France s'en allait avec Mitterrand, le dernier des 40 rois qui ont fait la France, comme il s'était lui même surnommé!*".

Bien vu Mr Badki. En effet, moi aussi je me suis fait la même réflexion, mais bien avant, lors du crash du Concorde. Une pensée similaire m'avait traversé la tête "*comme si la France venait de mourir*". Je l'avais oublié, mais ce texte d'Abdellah me l'a rappelé. " Le fameux "*Je crois aux forces de l'esprit, je ne vous quitterai pas*" a été prononcé dans son dernier discours (allez à 7'30). Regardez bien sa dernière intervention. A côté, Hollande, fait figure de plouc. Quant à son discours, il est hélas valable pour chaque Noël depuis.

Revue de presse internationale du **02/03/2014**

Olivier Berruyer 2 mars 2014

La revue internationale du dimanche !

Merci à ses contributeurs.



DÉMOCRATIE

À cause de affaire NSA : le Brésil prévoit de lancer une connexion Internet avec l'Europe

Le Président du Brésil a discuté avec l'UE sur une connexion directe à Internet. Le Brésil veut ainsi résoudre sa dépendance aux câbles sous-marins américains. Les négociations seront considérées comme une réponse à la mise sur écoute du scandale de la NSA.

Source : [Deutsche-Wirtschafts-Nachrichten](#)



Comment les agents furtifs infiltrent internet pour manipuler, tromper et détruire des réputations

Un focus sur les méthodes utilisées par la NSA et 3 partenaires des "5-yeux" pour contrôler, infiltrer, manipuler et distordre les conversations sur internet.

Source : [The Intercept](#)



Les censeurs de Reddit ou la grande histoire de la manipulation du gouvernement et de la perturbation de l'Internet

" Les modérateurs du géant r / news reddit (avec plus de 2 millions de visiteurs) ont tué à plusieurs reprises l'histoire de Greenwald / Snowden sur la manipulation du gouvernement et la perturbation de l'Internet... largement reconnu pour être l'une des histoires les plus importantes jamais divulgués par Snowden. De même, les modérateurs de l'encore plus grand reddit r / worldnews (plus de 5 millions de visiteurs) ont supprimé à de nombreuses reprises les messages publiés sur cette histoire, de sorte que chaque nouveau post devait à nouveau recommencer à zéro. " Captures d'écran à l'appui.

Source : [ZeroHedge](#)

Les gouvernements du monde conviennent de partager automatiquement de l'information

" Au cours du week-end dans un autre hôtel cinq étoiles bien agréable, des représentants de cette bureaucratie supranationale non élue ont annoncé des projets pour les gouvernements du monde entier concernant l'échange des données fiscales et financières de tous leurs citoyens les uns aux autres. Les 34 Etats membres de l'OCDE soutiennent avec enthousiasme cette mesure. Et cela constitue la fin de ce qui reste de la sphère privée financière. "

Source : [Sovereign Man](#)

ENVIRONNEMENT



L'agriculture suffoque quand le smog chinois commence à créer des conditions désastreuses

Des scientifiques chinois mettent en garde contre l'impact de la pollution industrielle sur la production agricole, au point de menacer à terme la sécurité alimentaire du pays.

Source : [South China Morning Post](#)

EUROPE

En décembre, second plus gros montant jamais vendu de bons du trésor des États-Unis par la Chine : et devinez qui vient à la rescousse ?

Un article concernant l'achat de 50 Mds de \$ de T-bonds par la Belgique en décembre dernier. A l'échelle du pays, c'est impossible. Sans doute un tampon avant que la BCE ne rachète officiellement.

Source : [ZeroHedge](#)



Les contribuables doivent garder actifs des aéroports non rentables

" La Commission Européenne autorise les États membres à continuer de promouvoir les aéroports, notamment régionaux, non rentables. Toutefois, la subvention ne devrait pas durer plus de dix ans. En outre, les aéroports non rentables ne devraient pas être trop rapprochés. " Clin d'oeil à Notre Dame des Landes ??

Source : [Deutsche-Wirtschafts-Nachrichten](#)



Le scandale des 11 millions de maisons vides en Europe

Le nombre de logements vides dépasse très largement le nombre de sans abris.

Source : [The Guardian](#)

GÉOPOLITIQUE

US v China: is this the new cold war?

La nouvelle ère de la concurrence militaire dans le Pacifique deviendra le concours géopolitique du 21ème siècle.

Source : [FT Magazine](#)



Le Japon indique que les États-Unis pourraient apporter des armes nucléaires sur son territoire en cas d'urgence

Tokyo a suggéré qu'il permettrait aux États-Unis d'apporter des armes nucléaires sur le territoire japonais en cas de menace grave pour sa sécurité. Dans un briefing avec les parlementaires, le ministre japonais des Affaires étrangères Fumio Kishida décrit les conditions qui mèneraient le gouvernement du Premier ministre Shinzo Abe à faire des exceptions à la posture de longue date du Japon contre la possession, la production, ou l'autorisation d'armes nucléaires à l'intérieur des frontières de la nation,

rapporte le Kyodo News.

Source : [RT](#)

Exclusif : Test de détente, des entreprises américaines prêtent à vendre des pièces de jet à l'Iran

Les sociétés aérospatiales américaines cherchent à obtenir la permission de vendre des pièces d'avions de ligne à l'Iran pour la première fois depuis trois décennies, dans un test clé sur l'allègement temporaire des sanctions infligées en vertu de pourparlers qui concerne la réduction des activités nucléaires de l'Iran. Pour résumer : dans un acte de mépris total pour la danse diplomatique officielle, à la fois Israël et les Etats-Unis veulent désormais fournir un soutien militaire à l'Iran, qui à son tour fournit un soutien militaire à la Syrie, qui obtient également le soutien militaire de la Russie.

Source : [Reuters](#)

MARCHÉS FINANCIERS



UBS recherche l'immunité dans l'enquête que la manipulation des cours de change

UBS s'est épargné des milliards d'euros d'amendes en décembre par la divulgation à l'UE de son rôle dans la manipulation du LIBOR. Maintenant, la banque vise à être le premier à rapporter son comportement sur les marchés des changes auprès des régulateurs européens et américains.

Source : [Bloomberg](#)

Voici l'article du Financial Times sur la manipulation du prix de l'or qui a été retiré

Des enquêtes en cours par les régulateurs allemands (BaFin) et britanniques sur les manipulations présumées du prix de l'or, qui est fixé 2 fois par jour par

Deutsche Bank, HSBC, Barclays, Bank of Nova Scotia et Société Générale (“London gold fixing”).

Source : [Zero Hedge](#)

Trois signes d'alerte de la hausse du prix de l'or

Le prix de l'or monte, comme il ne l'a pas fait depuis 1983, ce qui est toujours un signe de troubles à venir .

Source : [Marketwatch](#)



Attention : les actions vont s'effondrer de 50% en 2014

Ce n'est qu'une question de temps avant que le marché boursier ne plonge de 50% ou plus, selon plusieurs experts réputés : Mark Spitznagel, Marc Faber et Warren Buffet.

Source : [Money News](#)

ÉCONOMIE



Les banques qui mangent l'économie

L'énorme poids pris par les banques dans l'économie provoque des déséquilibres importants, poussant les élites scientifiques à désertir l'industrie au profit des banques, où elles sont bien mieux payées.

Source : [Project Syndicate](#)

Cinq graphiques pour expliquer le système bancaire parallèle de la Chine, et comment il pourrait aggraver un ralentissement

Beaucoup de chinois ne veulent pas investir dans les fonds garantis par l'état à 3% (très inférieur à l'inflation) et choisissent des fonds opaques proposés par les banques (WMP). Une entreprise bénéficiant d'un prêt au travers d'un WMP peut réinvestir cet argent dans un nouveau WMP créant ainsi une chaîne de prêts en cascade. Ces cascades boostent la croissance chinoise mais pourraient se transformer en cascade de faillites et amplifier un ralentissement chinois.

Source : [Quartz](#)

ÉTATS-UNIS



22 faits sur le tsunami démographique à venir qui pourrait détruire notre économie à lui tout seul

Aujourd'hui, plus de 10 000 baby-boomers prendront leur retraite. C'est ce qui va se passer jour après jour, mois après mois, année après année jusqu'en 2030. C'est le plus grand tsunami démographique de l'histoire des États-Unis, et nous y sommes terriblement mal préparés. Par le lanceur d'alerte Michael Snyder.

Source : [The economic collapse](#)

Que font les chômeurs quand les allocations cessent ?

La fin des prestations chômage de près de 2 millions de personnes a suscité un vif débat au Congrès, afin de savoir si Washington abandonne les ménages désespérés ou si simplement il protège les coffres vides du gouvernement.

Source : [Washington Post](#)



Le Pentagone propose de réduire la taille de l'armée et de démolir des jets

"Le secrétaire à la Défense Chuck Hagel proposera lundi une réduction de la taille de l'armée américaine à sa plus petite taille depuis la Deuxième Guerre mondiale, et la mise au rebut d'une classe de jets d'attaque, a rapporté dimanche le New York Times."

La bourse de Moscou et le rouble plongent

Publié le 3 mars 2014 dans Économie internationale

Les deux indices de la place financière moscovite, le Micex et le RTS, dégringolent et le rouble plonge à des niveaux jamais vus.



L'euro a dépassé pour la première fois de sa jeune histoire les 50 roubles, atteignant 51,20 roubles. Le dollar est monté jusqu'à 37,0005 roubles, franchissant pour la première fois son record datant de la crise de 2009.

Face à la tempête financière, la banque centrale a annoncé une hausse temporaire de son taux directeur à 7%, contre 5,5% auparavant. La décision est destinée à contrer les risques qui sont apparus concernant l'inflation et la stabilité financière, liés à une hausse de la volatilité ces derniers temps sur les marchés financiers.

Les marchés russes et notamment le rouble étaient déjà tirés vers le bas par la crise ukrainienne, les investisseurs s'inquiétant surtout des conséquences d'une faillite de l'ex-république soviétique sur la Russie. Les banques

publiques russes subiraient alors de lourdes pertes.

La situation a pris une nouvelle dimension pendant le week-end avec la menace d'une intervention militaire russe. Le marché se demande dans quelle mesure les Occidentaux vont imposer des sanctions économiques à la Russie. La Russie dépend en grande partie des capitaux et des investissements occidentaux .

Les Bourses mondiales chutent face à l'escalade des tensions en Ukraine

Publié à 07:32 3 mars 2014 LesAffaires.com et AFP

La séance de lundi s'annonce difficile sur les Bourses nord-américaines.

Les négociations précédant l'ouverture officielle laissent entrevoir une forte baisse des indices à l'ouverture. Les contrats à terme sur le S&P 500, le Dow Jones et le Nasdaq reculent de respectivement 1,07%, 0,93% et 1,06%.

En Europe, les indices sont lourdement touchés: le CAC 40 de Paris, le Dax de Francfort et le Footsie 100 de Londres reculent de respectivement 2,58%, 3,04% et 1,97%. Pour sa part, la Bourse russe affiche une chute de près de 10%, soit sa pire en cinq ans, selon Bloomberg.

En Asie, la Bourse de Tokyo a clôturé en nette baisse de 1,27%, après avoir perdu jusqu'à 2,68% en cours de séance. Et le yen, considéré aussi comme une valeur refuge en cas de crise, s'est apprécié.

A l'inverse, l'or continue de s'apprécier. Il a touché lundi matin un sommet en quatre mois à 1350\$US, les investisseurs y trouvant refuge. Les cours du pétrole, soutenus par une prime de risque géopolitique, progressaient également.

«Cette crise avait déjà eu un premier effet mercredi dernier sur les marchés avec les premières annonces de manoeuvres de troupes en provoquant un mouvement similaire de chute des actions et de détente des dettes souveraines refuges, mais c'est aujourd'hui que l'impact se fait vraiment sentir, car la situation a empiré durant le week-end», souligne Patrick Jacq, stratège chez BNP Paribas.

«L'escalade des tensions en Ukraine provoque un mouvement défensif sur les marchés», observent de leurs côtés les analystes chez Saxo Banque.

Pour Chris Weston, analyste chez IG, «la situation en Ukraine est clairement le thème principal pour les marchés et va prendre le pas sur tout le reste cette semaine". Il prévient qu'il s'agit d'un mouvement de vente important, mais "sans réelle panique».

La situation géopolitique risque de reléguer au second plan les nombreuses données économiques et les résultats d'entreprise qui seront dévoilés au cours de la semaine. Aux États-Unis, les investisseurs attendent les données de l'indice ISM Manufacturier de février à 10h, ainsi que les ventes d'automobiles pour février.

L'Ukraine, crise "la plus grave depuis la chute du mur de Berlin" (Steinmeier)

03/03 | Les Echos monde

La crise en Ukraine est la "plus grave" que connaît l'Europe "depuis la chute du mur de Berlin" en 1989, a affirmé lundi le ministre allemand des Affaires étrangères, Frank-Walter Steinmeier.

L'Ukraine "est sans aucun doute la pire crise en Europe depuis la chute du mur de Berlin", a déclaré M. Steinmeier à son arrivée à la réunion extraordinaire des ministres européens des Affaires étrangères à Bruxelles. "Vingt-cinq ans après la fin de la confrontation entre les blocs", la "menace d'une division de l'Europe est de nouveau réelle", a-t-il ajouté.

Pour résoudre la crise, "l'heure est à la diplomatie", a estimé M. Steinmeier. "La diplomatie n'est pas un signe de faiblesse, mais elle est plus nécessaire que jamais pour prévenir une plongée dans les abysses d'une escalade militaire", selon lui.

Il a de nouveau appelé la Russie à cesser "toutes ses actions militaires" en Crimée, qui "sont totalement inacceptables de notre point de vue".

Le gouvernement ukrainien doit pour sa part s'engager à "respecter les droits des minorités, en particulier dans l'est" où habitent de nombreux russophones, a ajouté le ministre allemand.

Italie : la croissance s'est contractée de 1,9% en 2013

Par [Les Echos](#) | 03/03 | [Les Echos](#)

Le PIB a cependant progressé de 0,1% lors du dernier trimestre de l'année 2013 par rapport au précédent, après avoir enchaîné huit trimestres consécutifs de contraction. La dette publique atteint 132,6% du PIB.

Le déficit public sur 2013 s'est établi à 3% du PIB et la dette publique a elle atteint 132,6% du PIB - Fulvio ZANETTINI/LAIF-REA

Relancer l'économie sera le défi majeur du gouvernement de Matteo Renzi . De l'autre côté des Alpes, la croissance s'est contractée en 2013 de 1,9% par rapport à 2012, a annoncé lundi l'Institut national des statistiques Istat. En 2012, la croissance avait reculé de 2,4%.

La contraction du PIB s'explique en grande partie par la chute de la consommation intérieure. Après -4% l'année précédente, la consommation des ménages a reculé de 2,6% en valeur (dont -3,1% pour les biens alimentaires, -5,7% pour les dépenses de santé et -5,2% pour les achats d'habillement), tandis que les investissements fixes ont chuté de 4,7%.

Les exportations de biens et services ont légèrement progressé de 0,1%, alors que les importations ont diminué de 2,8%. Les secteurs de l'industrie (-3,2%), de la construction (-5,9%) et des services (-0,9%) ont tous vu leur valeur ajoutée reculer au cours de l'année, à l'exception du secteur de l'agriculture et de la pêche, qui a connu une progression de 0,3%.

La dette publique atteint 132,6 % du PIB

Le PIB de l'Italie a néanmoins progressé de 0,1% au dernier trimestre 2013 par rapport au précédent, après avoir enchaîné huit trimestres consécutifs de contraction et un trimestre de stagnation, soit sa plus longue récession depuis l'après-guerre.

Mais fin janvier, la banque d'Italie demeure prudente quant aux signaux de reprise de l'économie transalpine . D'autant plus que le chômage est reparti à la hausse en janvier, frôlant les 13% . En ce qui concerne 2014, le Trésor italien prévoyait, fin décembre, une croissance de 1,1% contre 0,7% pour Bruxelles .

Sur 2013, le déficit public s'est établi à 3% du PIB, un chiffre inchangé par rapport à l'année précédente et conforme aux critères européens du Pacte de

stabilité. La dette publique a elle atteint 2.068 milliards d'euros à la fin 2013 (soit 132,6%) contre 1.989 milliards d'euros fin 2012 (soit 127% du PIB). Il s'agit du plus haut niveau pour l'endettement italien depuis 1990, année du début de la série statistique comparable.

A lire aussi :

[**La Banque d'Italie reste réservée sur les signaux de reprise**](#)

[Italie : l'«hallucinante» flambée du chômage à 12,9% selon Matteo Renzi](#)